

Les Ecritures

enseignent-elles

la

«Survivance»?

LES ECRITURES
ENSEIGNENT-ELLES
LA «SURVIVANCE»?



Les Ecritures enseignent-elles la « survivance » ?

Publié en anglais en 1955

Publié en français en 1956

par les

WATCHTOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY, INC.

International Bible Students Association

Brooklyn, N.Y., U.S.A.

Abréviations des versions des ECRITURES citées dans cet ouvrage

- AC** - La Sainte Bible, par l'Abbé A. Crampon, édition de 1905
- Or** - La Sainte Bible, par l'Abbé A. Crampon, nouvelle édition révisée par les Professeurs d'Ecriture Sainte de la Cie de Jésus, de S. Sulpice et de l'Institut Catholique de Paris
- Da** - La Sainte Bible, par J.-N. Darby
- Jé** - La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'Ecole Biblique de Jérusalem
- Li** - La Sainte Bible, nouvelle édition publiée sous la direction du Cardinal Liénart
- LXX** - La Septante, version grecque des Ecritures hébraïques
- NW** - New World Translation of the Holy Scriptures
- Sy** - La Sainte Bible, version synodale de la Société biblique de France

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond

What Do the Scriptures Say About

« Survival After Death » ?

French

Made in the United States of America

Imprimé aux Etats-Unis d'Amérique

Les Ecritures enseignent-elles la « survivance » ?

« **N**OUS ALLONS BIEN! » — « Ne nous pleurez pas. Nous avons de la chance. Nous n'avons jamais été aussi heureux! » Voilà ce qu'affirmaient des messages de l'invisible, reçus au cours de la Seconde Guerre mondiale. Pour venir de l'au-delà, ils n'en étaient pas moins consolants. Leurs auteurs? Des hommes morts au service de leur pays, à en croire lord Dowding, celui qui les avait captés en 1943. Ce général en retraite de l'armée britannique voulait soulager les nombreux deuils et relever le courage de ceux qui risquaient de perdre leur vie avant la fin des hostilités. Il déclara: « C'est moi qui ai reçu le plus de messages de morts de cette guerre. Je voudrais souligner qu'ils sont tous conçus sur ce ton: *Nous allons bien!* et *Ne nous pleurez pas. Nous avons de la chance. Nous n'avons jamais été aussi heureux!* » Il poursuivit: « Il existe, de l'autre côté, une forte organisation d'aviateurs qui m'envoient souvent des messages. » Il réaffirma sa foi au spiritisme en donnant, devant un public londonien, lecture d'une lettre qu'il croyait dictée par un marin mort. Telle était la substance d'une dépêche de Londres, datée du 1^{er} septembre 1943, et que le *New York Times* publia sous ce titre: « Dowding déclare que les morts lui

envoient des messages. » Plus d'un lecteur a dû se poser ces questions: Ceux qui perdent leur vie à la guerre ont-ils de la chance? Sommes-nous, les survivants, des malheureux?

Neuf mois plus tard, à l'occasion d'une messe solennelle célébrée à la cathédrale St Patrick de New-York, le Père Graham adressa cette prière à Dieu: « Seigneur, daignez donner à ces hommes, qui font pour nous cet héroïque sacrifice, la conscience que nous les accompagnons pas à pas le long de leur calvaire. Daignez soulager la douleur des mères, pères, épouses et fiancées et rendre à leur affection, pour qu'ils n'en soient jamais plus séparés par le fléau de la guerre, les êtres qui leur sont chers. Ayez aussi pitié de ceux qui ont fait le sacrifice suprême. Réservez-leur, dans votre royaume, l'accueil des martyrs et donnez le repos à leurs âmes. » Le prêtre insista ensuite sur la nécessité de dire, à l'église, des prières pour « nos morts martyrs ». — *New York Times* du 12 juin 1944.

Qu'il s'agisse de la déclaration de l'ancien officier de la Royal Air Force ou de la prière de l'ecclésiastique catholique, elles sont toutes deux fondées sur la croyance à la « survivance ».

On affirme que l'âme est impérissable, à l'abri de la mort; qu'il faut, puisqu'il est indéniable que le corps meurt et se désagrège, que quelque chose en l'homme survive et qui n'est autre que le principe immatériel et intangible qu'on appelle « âme » ou « esprit ». Si l'âme prolonge son existence après la mort du corps, il faut, précise-t-on, qu'elle soit distincte de l'organisme charnel et capable de s'en séparer. Aussitôt le corps privé de vie, l'âme s'en détache. Sa nature spirituelle lui permet de se dégager de son enveloppe charnelle, de se mouvoir

dans le monde des esprits et de monter vers des sphères d'existence très éloignées de la terre. Elle s'initie alors à tous les mystères de l'au-delà, jouissant de plus de lumières que lorsqu'elle était entravée par le corps. Le monde invisible doit lui servir de demeure éternelle.

Pour les diverses religions de la chrétienté, y compris la religion catholique romaine, les mots « âme » et « esprit » sont assez souvent synonymes, mais non pour les adeptes du spiritisme. Nous citons : « Selon la terminologie spirite, l'« esprit » est le corps éthéré de l'homme avec tout ce qui le caractérise. Il faut établir une nette distinction, et ne jamais l'oublier, entre les termes « âme » et « esprit ». Le premier signifie quelque chose de vague, d'intangible, d'informe, le second le double exact de la partie physique de l'individu. » — V. D. Rishi, *Spiritualism in India — Theory and Practice*, page 8, seconde édition de 1946.

Qu'ils distinguent ou non entre les termes « âme » et « esprit », tous ceux qui croient à la survivance affirment que les morts ne sont pas morts, qu'ils sont, au contraire, plus vivants que jamais dans un monde invisible, le prétendu « autre monde », et qu'il ne faut pas se laisser abuser par le sort du corps au point de nier la vie posthume. La preuve irréfutable d'une autre vie ? Eh bien, cette croyance n'est-elle pas universellement répandue et ne remonte-t-elle pas à la plus haute antiquité ? A la première page de son livre, cité plus haut, Rishi fait valoir ces arguments en faveur de la survivance :

« La croyance en l'existence d'un autre monde et à la possibilité de communiquer avec les âmes des trépassés figure dans presque tous les anciens ouvrages sacrés de l'Orient et de l'Occident. Le Rig-Véda (ou *Véda des hymnes*),

le plus ancien livre, fait mention des Pitris (les ancêtres décédés; pères et patriarches demi-dieux). Le Mahâbhârata et le Râmâyana nous apprennent que les femmes des Kauravas (les cent cousins des Pândavas) eurent la joie d'avoir un entretien avec leurs époux défunts et que le roi Dasharath se manifesta après sa mort à Sri Ramachandra. La Bible fait de multiples allusions à la survivance et à la communion entre les morts et les vivants... Contester la véracité de tous ces témoignages, c'est faire preuve d'un vil matérialisme. »

La croyance en une vie posthume explique de nombreux comportements. Rappelez-vous les aliments, les fleurs, l'encens et autres présents qu'on dépose sur de petits autels, à l'intention de saints ou de défunts. Quant à l'empereur nippon Hiro Hito, il alla, en vêtements de cérémonie et accompagné de deux de ses frères cadets, se prosterner, le 3 septembre 1945, dans trois sanctuaires du palais de Tokyo, puis il « informa » personnellement les ancêtres impériaux de la défaite du Japon. — *New York Times*.

La thèse de la survivance, une fois admise, soulève les questions suivantes: Est-il possible de correspondre avec les morts? Peut-on les aider? Peuvent-ils nous faire du bien ou du mal? Est-il possible d'entrer en rapport avec « l'autre monde », autrement dit les « deux mondes » communiquent-ils entre eux? On a proposé plusieurs réponses, en majorité dictées par le souci, notamment du côté des religions, de ne pas contredire ses croyances. Inutile de dire que la religion spirite est affirmative. Si, parmi les spirites, il en est qui croient la Bible fondée sur la science occulte ou même qu'elle l'enseigne ou l'étaie, aucun ne la revendique pour son guide principal, ni d'ailleurs ne prend pour autorité dernière les autres livres sacrés. Tous sont catégoriques sur ce point, que les manifestations visibles, tangibles et audibles de l'au-delà et les

multiples cas de communication entre les morts et les vivants constituent une preuve patente de l'existence d'un monde spirituel. A la page 7 de son livre, Rishi affirme, entre autres, cette thèse du spiritisme, lequel reçoit aussi le nom de spiritualisme: « Il est possible de communiquer, par l'intermédiaire de médiums, entre le visible et l'invisible, c'est-à-dire entre les vivants et les morts », et il ajoute: « On ferait bien de se rappeler que les principes ci-dessus sont fondés non sur un texte, une tradition ou une pratique quelconque, mais sur des faits et des phénomènes constatés. »

Les faits spirites ont été livrés sans hésitation au contrôle sévère de la science matérialiste. Si cette dernière a réussi à prendre en délit de fraude plusieurs des prodiges du spiritisme payant, toutes ses investigations n'ont pas abouti à pareille constatation. Déconcertée par les résultats des expériences spirites, elle a dû admettre qu'il existe dans le monde invisible des forces vivantes et intelligentes. Dans un article intitulé « They Never Come Back » (Ils ne reviennent pas), Lester David cite ces paroles de Hereward Carrington, directeur de l'Institut Métapsychique Américain: « Malgré l'illusion, la fraude et la superstition qui, malheureusement, s'attachent à ce sujet, il existe d'authentiques phénomènes métapsychiques, inexplicables par la science actuelle. » A propos de l'apparition des morts, il écrit au paragraphe suivant: « La Société Américaine de Recherche Métapsychique a reçu naguère trente mille réponses à un questionnaire sur cette phase. Après avoir étudié ces rapports, elle a abouti à cette conclusion: Entre les décès et les apparitions de la personne mourante, il existe un lien qui n'est pas uniquement dû au hasard. Pour nous, il s'agit d'un fait acquis. »

— *Mechanix Illustrated* de décembre 1952, pages 166 et 167.

La science a été amenée, par ses enquêtes, à découvrir ce qu'elle appelle l'« ectoplasme ». Il s'agit de la substance matérielle qui s'échappe de diverses parties du corps du médium et produit certains phénomènes ou prend certaines formes. C'est du protoplasme dégagé par l'organisme du médium, du « protoplasme exteriorisé », selon une définition du dictionnaire Webster. Marcus Bach, dans son livre *They Have Found a Faith* (Ils ont trouvé une foi) (1946), en fait cette description à la page 112 :

« On cache le médium... parce qu'une lumière rouge est allumée pendant la séance de matérialisation. La moindre clarté entrave la production de l'ectoplasme nécessaire pour façonner des formes spirites. Le cabinet protège le médium le temps qu'il faut pour rassembler cette force, puis, quand elle est complète, la forme peut résister aux rayons lumineux assez longtemps pour être vue des personnes ayant pris place devant le cabinet — de trente secondes à trois ou quatre minutes. Le médium en transe gêne parfois les spectateurs. Le tableau n'a rien de plaisant ni d'esthétique, notamment au cours d'une matérialisation, car l'ectoplasme sort de la bouche et du corps du médium sous l'aspect d'une substance diaphane, légère, vaporeuse, avec laquelle les chimistes spirites façonnent des formes. »

Rishi écrit à la page 3 de son livre :

« En Europe et en Amérique, plusieurs savants ont fait d'importantes découvertes en ce domaine scientifique. Certaines personnes ont connaissance de la découverte de l'ectoplasme, substance neigeuse émanant du corps du médium. Les ignorants et les charlatans ont beau en nier l'existence, cette matière est pesée et analysée par d'éminentes autorités scientifiques. » (Page 2.) « La preuve de la survivance a surtout été fournie par la faculté psychique inhérente du médium; aussi les phénomènes médiumniques ont-ils été acceptés comme l'unique facteur de base du spiritualisme moderne. Il est impossible de définir ou de décrire cette faculté, pas plus qu'il n'est possible de définir l'électricité ou le magnétisme, quoique nous en voyions les effets tous les jours. »

Les choses inexplicables accomplies par M^{me} Leonore Piper firent sa célébrité de médium. Les esprits curieux des phénomènes psychiques, parmi lesquels figuraient, entre autres, le psychologue américain William James, les docteurs Richard Hodgson et Walter Leaf ainsi que sir Oliver Lodge, étudièrent son cas pendant des années. Comment obtenait-elle ses informations ? Par un procédé normal ? Pour en avoir le cœur net, ils la firent suivre. Peine perdue, le mystère restait entier. Dès qu'elle entrait en transe, M^{me} Piper se mettait à écrire. Elle révélait noms, dates et faits de toutes sortes, qu'elle ne pouvait avoir appris toute seule. Elle connaissait des choses, écrit William James, qu'elle n'a pu acquérir par l'usage normal de ses yeux, de ses oreilles ou de son intelligence.

Il existe d'autres preuves de l'existence d'une puissance occulte communiquant le pouvoir d'accomplir des choses surhumaines. Le culte vaudou s'est signalé par des faits extraordinaires, entre autres cette prouesse rapportée par Descourlitz. Ce naturaliste français, impressionné par la manifestation de l'occulte, décrit une femme qui, sous le pouvoir de son dieu, a tenu dans sa main un charbon ardent sans souffrir de la moindre brûlure. En Côte de l'Or, les médiums, appelés *woyei*, se font passer pour les porte-parole des dieux et des morts. Quand le médium est saisi par la puissance occulte, on dit qu'« il parle d'une voix qui n'est pas la sienne et bien plus forte que celle de n'importe quel autre être humain ». Sous l'influence de la puissance mystérieuse, le médium est pris d'un tremblement qui gagne tous ses membres et, pendant des heures, il demeure debout, à s'agiter. Il accomplit des prodiges d'endurance que ne pourrait imiter le com-

mun des hommes. M.-J. Field, *Religion and Medicine of the Gā People*.

La science médicale ne sait comment expliquer le phénomène signalé par le *New York Times*. La nouvelle, datée du 19 février 1950, vient de Bombay. Nous citons :

« Une foule immense a assisté aujourd'hui (dimanche) à l'exhumation d'un yogi de 45 ans, swami (maître) Ramdasji, qu'on a retiré vivant d'une crypte en ciment, « étanche à l'air », où il était demeuré quatre-vingt-sept heures (ou trois jours et quinze heures), couché sur un lit de pointes. « Complètement immergé » dans l'eau depuis samedi (18 février) à 16 heures, il est resté dans cet état jusqu'à aujourd'hui (dimanche) à 7 heures 30. Le mystique entra dans le cercueil de bois mercredi (15 février) à 17 heures. Il s'y étendit sur un lit de pointes et dut encore subir les clous hérissant les parois. Le cercueil fut placé dans une crypte en ciment de 2,4 m. de long, 2,4 m. de large et 1,8 m. de profondeur, qu'on scella. Les disciples du maître, assis près de la crypte, chantèrent nuit et jour des hymnes védiques tout en entretenant un feu sacré. Samedi (18 février), ils percèrent un petit trou dans la crypte, y introduisirent un tuyau et noyèrent l'Hindou déjà privé d'air. Des milliers de spectateurs ont regardé de tous leurs yeux quand les disciples ont brisé le ciment à coups de pic. Soulevant Ramdasji, toujours en transe, ils l'ont porté sous un dais. Massé à la tête, aux bras et au corps, le maître a fini par ouvrir les yeux et s'est mis à sourire. Le docteur Jal Rustom Vakil, spécialiste du cœur, l'a examiné immédiatement. Il a déclaré que le mystique respirait lentement mais que, pour le reste, son état était normal. »

D'après la science médicale, pareil exploit aurait tué tout autre homme en l'espace de deux ou trois heures.

On a souvent attribué à une influence ou puissance occulte les marches sur le feu observées aux Indes et ailleurs, mais la science a réussi à démontrer, dans une certaine mesure, qu'il s'agit là d'un exploit ne contrevenant nullement aux lois de la

nature. Ces « miracles » n'appartiennent donc pas au domaine de l'occulte proprement dit. Il n'en demeure pas moins vrai que plus la science multiplie ses investigations, plus il lui faut se débattre avec des faits qui établissent l'existence d'une véritable puissance occulte produisant des phénomènes inexplicables.

Il en est qui, par superstition ou non, montrent un goût très vif pour les choses de l'occulte, les manifestations de forces issues d'une source cachée, les phénomènes supra-normaux. D'autres aspirent à entrer en contact avec leurs morts. En quête de consolation, ils finissent par aller trouver les médiums se disant capables d'établir pareille communication. D'autres encore redoutent les surprises de la vie, ou sont préoccupés par de graves problèmes, ou bien sont impatients de connaître l'issue d'une situation politique, financière ou autre. Désireux d'être conseillés sur l'avenir, ils se tournent vers une puissance supérieure, peu importe qu'elle soit inconnue, qui leur promette de percer le mystère du destin, de les guider, de dissiper leurs craintes, de les garder des dangers éventuels ou de faire réussir leurs projets. Rien d'étonnant que tant de personnes ne faisant nullement profession de spiritisme et qui sont souvent membres d'Eglises orthodoxes recourent aux pratiques occultes. L'Amérique compte 131 100 occultistes ou membres de sociétés spirites, tel est du moins le chiffre officiel, car un nombre bien plus grand se mêle des choses de l'au-delà. Il est de bon ton à présent de s'adresser au spiritisme, ainsi le croient non seulement les personnes frappées d'un deuil, les gens de théâtre superstitieux, les hommes d'affaires soucieux de réussir, mais aussi les milieux de la haute politique.

L'OCCULTE DANS LES MILIEUX POLITIQUES

Le 17 juillet 1918, jour de l'exécution de Nicolas Romanov par les Bolcheviks, n'est pas trop éloigné pour qu'on ne se souvienne plus du dernier des tsars, Nicolas II. *The Encyclopedia Americana* (volume 20, page 315) nous le présente ainsi: « Très superstitieux, il consultait les diseurs de bonne aventure, les spirites, les mystiques et les charlatans, tant était grand son désir d'avoir un héritier du sexe masculin, ses quatre premiers enfants étant des filles. » Rappelons ses rapports avec le fameux moine russe Grégoire Novy, qui avait reçu le surnom mérité de Raspoutine, c'est-à-dire le Dissolu. Issu d'une famille de paysans, Raspoutine possédait le don de magnétiser. Il inaugura un nouveau culte où intervenaient, au cours de séances mystiques, la danse et la débauche. Présenté à la cour impériale, il exerça, pendant des années, une influence considérable sur Nicolas II, qui le retint auprès de lui malgré les protestations.

A notre époque la science politique n'intervient pas seule dans la conduite des affaires gouvernementales. L'astrologie a aussi son mot à dire. On a d'abord entendu par ce vocable « la science des astres ». Aujourd'hui il signifie l'art de prédire l'avenir par l'inspection des étoiles, par la connaissance de leur prétendu influence propre et de celle que leur donne leur position dans le ciel. L'astrologie fut en honneur chez les Babyloniens, les Egyptiens, les Grecs, les Romains et d'autres peuples. Elle tire son origine de la croyance à la survivance et de celle que les astres étaient des hommes éminents qui, après leur mort, avaient été placés là-haut, afin d'exercer leur influence sur les affaires terrestres.

Au XIII^e siècle, des prêtres hindous introduisirent l'astrologie à la cour siamoise. Depuis lors, les souverains comme le peuple n'osent rien faire sans consulter d'abord leur horoscope ou la situation des planètes par rapport aux douze signes du zodiaque. Les monarques siamois désignaient tous, comme consultant, un astrologue royal, qui recevait un titre de noblesse. Seul le roi Mongkut fit exception. Passé maître en astrologie, il préférait tirer lui-même son horoscope. L'année 1932 a marqué la chute de la monarchie absolue au Siam, mais les astrologues n'ont rien perdu de leur influence sur les affaires politiques, au contraire. Nombre de législateurs n'ont décidé de leur carrière politique qu'après s'être enquis des décrets des astres. Les Siamois, instruits par l'expérience, ont coutume de dire que « les hommes politiques font les meilleurs astrologues et les astrologues les politiques les plus habiles ». A fréquenter les astrologues, pareils politiques finissent, en effet, par savoir déchiffrer l'horoscope avec exactitude. Quant aux astrologues, il va de soi, croit-on, qu'ils réussissent en politique. Les planètes ne leur disent-elles pas quand il faut entrer dans l'arène publique ? Tout le monde pourrait connaître semblable réussite, à condition de se soumettre à la volonté des astres. L'astrologie jouit d'un plus grand prestige auprès des Siamois que n'importe quelle autre religion ou science.

L'astrologie n'est pas sans influencer les dirigeants de l'Occident. Le *Mechanix Illustrated* de janvier 1952 écrivait ceci : « L'un des faits les plus stupéfiants et les moins connus de la Seconde Guerre mondiale est que les Alliés ont riposté à Hitler par une véritable contre-offensive astrologique. Sachant que le chef nazi prenait son horoscope très au sérieux, la Grande-Bretagne fonda le

Bureau des Recherches Psychologiques, dont elle confia la direction à un astrologue célèbre, Louis de Wohl. Le capitaine de Wohl dressa les horoscopes d'Hitler et de ses principaux collaborateurs, suivant d'aussi près que possible les jours « fastes » et « néfastes ». Ainsi l'Angleterre a toujours su ce que les astrologues disaient à Hitler. Depuis la guerre de Trente Ans, c'est bien la première fois, a dit de Wohl, que fut livrée une guerre astrologique. » La mise à contribution de l'astrologie n'aida certes pas les Alliés à remporter la victoire sur les dictatures, mais le fait demeure que les dirigeants, même ceux qui prétendent être chrétiens, ne se font aucun scrupule, quand leurs intérêts sont en jeu, de consulter les puissances occultes. Rappelons-nous un des anciens rois babyloniens, Nebucadnetsar, quand il marchait à la conquête de la Palestine, six siècles avant Jésus-Christ. Voici ce que la Bible nous rapporte à son sujet, quand il arriva à un carrefour dont un des chemins conduisait à Rabba, capitale du pays des Ammonites, à l'est, et l'autre à Jérusalem, à l'ouest: « Car le roi de Babylone s'est arrêté au carrefour, au point de départ des deux chemins pour interroger le sort. Il a secoué les flèches, interrogé les teraphim, observé le foie. Alors le sort est tombé sur Jérusalem: on y mettra des beliers, on donnera l'ordre du carnage, on y poussera des cris de guerre, on placera des béliers contre les portes, on élèvera une terrasse, on construira un retranchement. » (Ezéchiel 21: 26, 27, *Jé*). Nebucadnetsar marcha sur Jérusalem, qui tomba entre ses mains.

« En Dieu est notre confiance » lit-on sur des pièces de monnaie et des timbres américains, mais la vogue que l'astrologie connaît outre-Atlantique trahit plutôt une Amérique troublée et hésitante.

Tels furent, en substance, les propos que J.-R. Saunders a tenus à Washington. Conservateur adjoint du Musée Américain d'Histoire Naturelle, il a fait cette déclaration en 1946: « A Washington, plus de 10 000 clients vont, toutes les semaines, consulter les astrologues de la capitale... Certaines de nos personnalités les plus éminentes sont les clients de diseurs de bonne aventure de telle ou telle espèce. Evangeline Adams, l'astrologue, se faisait 50 000 dollars par an. J.-P. Morgan, Mrs. Leslie Carter, Mary Garden et Richard Harding Davis figuraient parmi sa clientèle. Sur la foi d'un horoscope, le duc de Windsor a annulé un voyage, il y a quelques années. Hitler (bien que catholique) entretenait à Berchtesgaden toute une troupe de devins. Mussolini, Napoléon, Hitler, Jules César, Alexandre le Grand, tous croyaient à leur étoile et en parlaient. A Washington, on raconte encore que le président Harding et sa femme se faisaient dire, à la Maison Blanche, leur avenir chaque semaine, par leur voyant « personnel ». » Cet art, a-t-il poursuivi, « est maintenant florissant à Washington où plusieurs législateurs éminents auraient leurs voyants attitrés. Un membre du Congrès se fait tirer l'horoscope chaque semaine. Sur ses indications, il vote pour telle loi et contre telle autre. » — *The American Weekly* du 21 juillet 1946.

Dans les milieux politiques du monde entier, on attache une foi grandissante à la psychométrie, mot qui sert à désigner le phénomène au cours duquel un médium découvre certains faits ou secrets relatifs à un objet ou à ses propriétaires en manipulant l'objet ou en se trouvant à proximité. Le 19 octobre 1952, le *Register* de New Haven (Connecticut, U.S.A.) a publié cette déclaration de Fulton Oursler: « J'ai vu des rapports de psycho-

Oregon Journal
MONDAY, AUG. 24, 1953

DREW PEARSON
WASHINGTON MERRY-GO-ROUND

Crystal Gazer

WASHINGTON—Her name hasn't appeared on the official calling list, but a renowned fortune teller has been dropping in at the White House during the spring and summer, carrying her crystal ball. She is vivacious Jeanne Dixon, who foretold the Korean truce, forecast that Native Dancer would place in but not win the Kentucky derby and, for 10 years, has been telling the future for Mamie Eisenhower.



Since Mamie moved to the White House, the psychic Mrs. Dixon has been called in occasionally to keep the first lady up to date on her future. Furthermore, she has done some crystal-ball gazing for the president, himself.

"I can use three psychic mediums—the crystal ball, palmistry and astrology," Mrs. Dixon acknowledged to this column. However, her usual procedure, she explained, is to touch the subject's fingertips and simultaneously peer over her shoulder into the crystal ball.

Asked what she saw in the crystal, she replied that the images varied—sometimes symbolic, sometimes pictures. In the case of Native Dancer, for example, she saw a clear picture of the Dancer running behind an "unknown long-shot." Once she even saw a number in her billiard-sized crystal. She didn't know what the number meant, but a gambling friend won \$10,000 playing it. To show his gratitude, he bought Mrs. Dixon a brand new \$800 crystal ball.

(Traduction)

DREW PEARSON
WASHINGTON MERRY-GO-ROUND

Elle voit dans le cristal
WASHINGTON. — Son nom ne figure pas sur la liste officielle des visiteurs, pourtant une célèbre diseuse de bonne aventure est venue à la Maison Blanche au printemps et en été, armée d'une boule de cristal. Il s'agit de la sémillante Jeanne Dixon, celle qui 'a annoncé la trêve de Corée, qui a prédit que Native Dancer se placerait dans le derby du Kentucky mais ne le gagnerait pas et qui, depuis dix ans, dit l'avenir à Mamie Eisenhower.

Depuis que Mamie habite la Maison Blanche, le médium a été prié de temps à autre d'y venir, pour tenir la première dame de la Nation au courant de son avenir. Elle a même consulté la boule de cristal pour le président.

« Je sais me servir de trois moyens psychiques : la boule de cristal, la chiromancie et l'astrologie », nous a avoué Mme Dixon. Cependant sa façon habituelle de procéder, a-t-elle expliqué, consiste à toucher le bout des doigts du consultant et à en même temps, par-dessus son épaule, la boule de cristal.

Quand on lui demanda ce qu'elle voyait dans le cristal, elle répondit que les visions variaient, tantôt c'étaient des symboles, tantôt des images. Pour le cas de Native Dancer, par exemple, elle vit une nette image de Dancer galopant derrière un « outsider inconnu ». Un jour elle

lut un chiffre dans la sphère de cristal, qui est de la grosseur d'une boule de billard. Elle en ignorait la signification, mais un ami, qui était joueur, gagna dix mille dollars sur ce nombre. Pour montrer sa reconnaissance, il acheta à Mme Dixon une boule de cristal neuve de huit cents dollars.

mètres envoyés à des titulaires de postes clefs de notre gouvernement et j'ai été emmené à des séances par les femmes de législateurs importants. »

Faut-il s'étonner alors, quand Drew Pearson, radio-reporter très goûté du public américain, signala dans la chronique intitulée « Washington Merry-Go-Round » (Carrousel de Washington), qu'il tient dans nombre de quotidiens des États-Unis, un cas de spiritisme à la Maison Blanche? Dans l'Oregon Journal du 24 août 1953, par

exemple, Pearson écrivit qu'« une célèbre diseuse de bonne aventure », M^{me} Jeanne Dixon, était venue, armée d'une boule de cristal, à la Maison Blanche, au printemps et en été. Cette femme disait depuis dix ans l'avenir à M^{me} Eisenhower. Depuis qu'elle habite la Maison Blanche, la femme du président des Etats-Unis a eu plusieurs fois recours à ses services. M^{me} Dixon a même « consulté la boule de cristal pour le président ». Elle sait se servir de trois moyens psychiques, a-t-elle déclaré: la boule de cristal, la chiromancie et l'astrologie. Elle porte sur la paume de sa main le signe du « vrai médium »: une marque en forme d'étoile, qu'elle a montrée. Sa façon habituelle de procéder consiste à toucher le bout des doigts du consultant et à regarder par-dessus son épaule dans la boule de cristal. M^{me} Dixon refusa de raconter quoi que ce soit sur les Eisenhower ou sur sa clientèle. Les habitués de la Maison Blanche rapportent, cependant, qu'elle a étonné le président en lisant dans la boule de cristal ses comptes de points au golf.

M^{me} Dixon a fait des prédictions politiques. Elle a annoncé la division de l'Inde, la victoire-surprise du président Truman sur Dewey, en 1948, et le courant républicain qui, lors de la campagne de 1952, porta le général Eisenhower à la Maison Blanche. Courtière en immeubles, elle ne réclame aucune rétribution pour ses services psychiques et ne tire aucune vanité de ses facultés occultes. Elle a déclaré: « La Bible dit que tous les événements sont préfigurés. Je ne suis que le moyen de communication. » Aucun démenti n'a jamais été opposé à ce qui a été publié sur l'invasion de la Maison Blanche par le spiritisme, au moyen de ce médium.

Le spiritisme a encore réussi à s'infiltrer au sein du gouvernement canadien. Beaucoup ignoraient que MacKenzie King, ancien premier mi-

nistre, était un adepte secret de l'occultisme, tout en demeurant jusqu'à sa mort, survenue en juillet 1950, membre de l'Eglise presbytérienne, dont fait partie le président Eisenhower. Dans une biographie de King, intitulée « *The Incredible Canadian* » (L'étonnant Canadien) (1953), l'auteur, Bruce Hutchinson, révèle les profondes convictions spirites de cet homme politique. Même comme premier ministre du Canada, King, qui croyait à la « communion directe avec les morts », consultait les médiums. Il abordait chaque problème, personnel ou politique, sous l'empire de sa croyance à l'immortalité de l'âme, la doctrine enseignée par la religion en général et confirmée en apparence par les phénomènes spirites. Quelque temps avant sa mort, il recourut souvent aux médiums, notamment en Angleterre, pour consulter les morts. Au cours d'une séance, tenue un an après la mort du président Roosevelt, King prit contact avec lui, par l'intermédiaire d'un médium, et s'entendit dire de demeurer à son poste, le Canada et le monde ne pouvant encore se passer de ses services. King ne consultait pas les esprits sur les questions gouvernementales, préférant, ainsi qu'il le disait aux médiums, prendre lui-même ses décisions en ce domaine. Quoi qu'il en soit, ses croyances spirites ne pouvaient qu'influer sur la direction qu'il imprimait aux affaires gouvernementales. Par ses contacts avec les défunts, il avait acquis la ferme conviction que le terme de sa carrière terrestre n'était plus éloigné et que son véritable voyage, où il aurait la liberté de revêtir sa vraie forme, allait bientôt commencer. A sa mort, dit Hutchinson, il « avait achevé un pèlerinage pour en commencer un second, comme il le croyait ». — Pages 86-88, 423, 424, 450.

Il y aurait encore beaucoup à dire; qu'il nous suffise de constater, d'après ce qui précède, que le spiritisme gagne du terrain et exerce sur la société humaine une influence plus profonde qu'on ne le suppose en général. Les bases pour une plus grande extension de l'occultisme ont été jetées, ainsi qu'on le verra plus loin. Certains spirites prédisent un brillant avenir à leur religion, comme l'indique le titre d'un livre d'Arthur Findlay « *The Rock of Truth or Spiritualism the Coming World Religion* » (*Le Rocher de la Vérité ou Spiritualisme: La future Religion Mondiale* — 13^e édition, 1949). Les spirites donnent l'impression, par leurs expériences et les phénomènes produits en l'absence de toute fraude, d'administrer la preuve de leur croyance. Ils parviennent à démontrer, et il n'y a pas lieu d'en douter, que leurs rapports avec les habitants intelligents de l'invisible sont un fait. Mais est-ce vraiment avec les esprits des morts qu'ils entrent en communication? Leurs relations avec l'au-delà prouvent-elles la survivance? Peut-on y voir une confirmation de la doctrine de l'immortalité de l'âme? Les personnes vivant ici-bas peuvent-elles converser avec les morts? Trouve-t-on, en cas de deuil, une consolation véritable auprès des médiums ou bien dans les résultats obtenus par des moyens tels que les tables tournantes et la planchette spirite ou Oui-ja (du français *oui* et de l'allemand *ja*) ?

Où trouver la réponse? En allant consulter un livre composé en partie de narrations historiques dont l'exactitude n'a jamais été démentie, un livre dont les merveilleuses prophéties se sont vérifiées au cours des siècles et se vérifient encore à notre époque, notamment depuis 1914; en allant consulter un livre invoqué par les spirites en quête d'une

confirmation de leurs doctrines. Cet ouvrage est la Bible.

On nous écrit de Suède: « Les spirites font ici rarement usage de la Bible pour démontrer leur croyance; leurs *expériences*, voilà ce qu'ils proposent comme preuve de l'état où, selon eux, se trouvent les morts. » Cependant le livre de W.-H. Evans, intitulé *Spiritualism for the Busy Man* (Spiritisme pour l'homme occupé), porte à la page 14 ce sous-titre: « Le spiritisme confirme les faits bibliques. » Rishi, déjà cité, dit: « La Bible fait de multiples allusions à la survivance et à la communion entre les morts et les vivants. » A ces affirmations, Ernest Thompson, dans son livre *The Teachings and Phenomena of Spiritualism* (Les doctrines et les phénomènes du spiritisme) (pages 115-120) ajoute ceci:

« Toutes les religions sont fondées sur l'idée d'une *autre vie*, car sans l'espérance d'une vie spirituelle, la notion de Dieu n'aurait jamais germé dans l'esprit de l'homme. La religion chrétienne est basée sur les preuves de la survivance renfermées dans la Bible, notamment sur la preuve du retour de Jésus d'entre les morts... La principale figure du Nouveau Testament est Jésus... on peut considérer ses œuvres comme les exploits d'un médium et guérisseur très puissant. Jésus fut le plus surprenant médium qui ait jamais existé. Son histoire, de l'épreuve au désert à sa résurrection, fait surtout impression à cause de ses facultés supra-normales. Qu'il fût clairvoyant et auditif, l'indication en est fournie par le fait que *des anges vinrent auprès de lui, et le servaient*. Il entendait non seulement la voix des esprits, mais aussi les pensées de ceux qui l'entouraient, les recevant souvent télépathiquement... Il se servit vraisemblablement de Pierre, Jean et Jacques comme de médiums à matérialisation, par exemple pour la matérialisation de Moïse et d'Elie... Comme D.-D. Home, Jésus se laissa soulever par lévitation. *A la quatrième veille de la nuit, Jésus alla vers eux, marchant sur la mer*... Il est aussi intéressant de noter qu'il prit soin de se trouver dans les *conditions* favorables pour l'obtention du phénomène désiré...

Les conditions à la chambre haute étaient favorables, quand, avec l'aide médiumnique de ses disciples, Jésus *apparut aux onze et leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur.* »

POURQUOI FAIRE APPEL AUX ECRITURES ?

Comme les auteurs spiritualistes (ou spirites) n'hésitent pas à invoquer la Bible et recourent même à l'interprétation, il nous faut, à plus forte raison, chercher dans ce livre la réponse aux questions suivantes: La Bible confirme-t-elle le spiritisme? En est-elle le manuel? Ou bien offre-t-elle une autre espérance à l'humanité? Il y a un moyen d'établir rapidement la vérité, c'est d'examiner en premier lieu l'unique fondement de toute la doctrine spirite. Quel est-il? L'immortalisme. Rishi déclare: « L'ensemble des notions sur l'existence après la mort est généralement désigné du nom de spiritualisme. Les thèses de ce système, aussi anciennes que l'humanité, sont démontrées par de nouvelles méthodes. Affirmées par les congrès internationaux (de spiritualistes) en Europe, elles sont: 1°) Dieu existe; il est l'Intelligence suprême et la Cause première de tout ce qui est; 2°) l'âme existe; elle est unie, pendant la vie terrestre, au corps physique corruptible par un principe intermédiaire appelé périsprit ou corps fluide; 3°) l'âme est immortelle et ne cesse d'évoluer, par étapes successives, vers la perfection; 4°) il est possible de communiquer, par l'intermédiaire de médiums, entre le visible et l'invisible, c'est-à-dire entre les vivants et les morts. » Il s'agit donc de résoudre la question de l'âme: Survit-elle au corps? Est-elle immortelle? Que disent les Ecritures?

Moïse est le rédacteur des cinq premiers livres de la Bible. Voyons si cet homme répond à la définition que les spirites donnent des prophètes bibliques, c'est-à-dire s'il fut à la fois prophète et médium. Notons dès l'abord qu'il « fut instruit dans toute la sagesse des Egyptiens », ayant été élevé à la cour du Pharaon, au XVI^e siècle av. J.-C. Il connaissait les sages et les magiciens du pays du Nil. Un jour Moïse demanda au souverain d'Egypte de laisser partir le peuple de Jéhovah réduit en esclavage dans ce pays. Pour donner plus de poids à sa requête, il changea, avec l'aide divine, son bâton de berger en serpent, mais « Pharaon, à son tour, convoqua les sages et les enchanteurs. Et les magiciens d'Egypte, eux aussi, accomplirent, par leurs sortilèges, le même prodige ». Quand le prophète changea l'eau en sang, les enchanteurs en firent autant. Quand il produisit miraculeusement des grenouilles, les magiciens imitèrent le prodige. Mais quand il changea la poussière de l'Egypte en poux ou en moustiques, « les magiciens essayèrent, mais en vain, par leurs artifices, de produire des moustiques. Bêtes et gens furent la proie des moustiques. Les magiciens dirent alors à Pharaon : Le doigt de Dieu est là ». — Exode 7 : 10, 11, 20-22 ; 8 : 6, 7, 17-19, *Jé.*

Ainsi les magiciens du Pharaon durent admettre que Moïse avait reçu de Jéhovah, son Dieu, la faculté de faire des prodiges qui mettaient en échec leur puissance occulte. C'est le même Moïse qui, sous le pouvoir de Dieu, autrement dit par inspiration, nous donne la première définition de l'âme humaine. Quant à la partie qui se joua entre lui et les sages d'Egypte, elle nous permet déjà d'entrevoir si Moïse fut ou non un médium.

L'ÂME HUMAINE

Les doctrines ayant cours dans la chrétienté enveloppent l'âme de mystères, que les philosophes ont dû sonder. Moïse, lui, ne recourt pas à de telles obscurités, il donne le nom d'« âmes » ou « âmes vivantes » aux poissons, oiseaux et quadrupèdes (Genèse 1: 20, 21, 24, 30; 2: 19, *Glaire et Da, marg.*). Ainsi longtemps avant la création de l'homme, des milliards d'âmes animales étaient mortes. Voici en quels termes Moïse décrit la naissance de la première âme humaine: « Et l'Éternel Dieu forma l'homme, poussière du sol, et souffla dans ses narines une respiration de vie (souffle de vie, *autres versions*), et l'homme devint une âme vivante. » (Genèse 2: 7, *Da*). Il est impossible de concilier ce texte avec le passage suivant du livre *On the Edge of the Etheric or Survival After Death Scientifically Explained*, écrit par l'auteur spiritualiste Arthur Findlay: « Nous conservons dans l'astral, où nous passons au moment de la mort, notre aspect physique, nos souvenirs et nos affections... Tels nous sommes maintenant, tels nous serons dans l'au-delà; comme nous semons, ainsi nous récolterons. Nous sommes venus de l'astral, nous retournerons dans l'astral. Notre vie physique n'est qu'une faible partie de notre vie, qui, venue de l'astral, y retourne à l'instant de la mort. Elle y prolonge ses fonctions, dans un monde à la fois réel et tangible. » Moïse est muet sur l'astral.

Le texte inspiré sur la création de l'âme humaine ne fait pas la moindre allusion à l'élément mentionné par Rishi, c'est-à-dire au « principe intermédiaire appelé périsprit (enveloppe éthérée) ou corps fluidique ». Le Créateur n'a pourvu le premier homme que d'un seul corps, formé des

divers éléments de la poussière du sol. Qu'est-ce qui anima cet organisme matériel? Le « souffle de vie » que Dieu envoya dans les narines de l'homme, donc dans ses poumons. Jéhovah n'insuffla pas en l'homme une âme invisible, qu'il lia au corps physique par un corps ou enveloppe fluidique de même forme que l'organisme terrestre. Dieu souffla, pour ainsi dire, dans l'organisme inanimé sa force vivifiante, que l'homme allait entretenir par la respiration. Que se produisit-il? Le corps s'anima, en d'autres termes une âme visible, tangible, venait de naître. « L'homme devint une âme vivante. » Elle n'était pas issue de l'astral, n'ayant jamais eu d'existences antérieures. Elle fut le produit de l'unjon du corps et du souffle de vie, opération qui peut se représenter par cette simple « équation de l'âme »:

$$\text{âme humaine} = \text{corps} + \text{souffle de vie} \\ \text{donné par Dieu.}$$

Telle était la notion hébraïque de l'âme, telle est aussi la vraie notion chrétienne. L'apôtre Paul, rédacteur de quatorze livres de la Bible, confirme les textes de Moïse en ces termes: « C'est pourquoi il est écrit: Le premier homme, Adam, devint une âme vivante... Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre. » (I Corinthiens 15: 45, 47). Ainsi la première âme humaine fut le premier homme Adam. L'âme humaine vivante est la créature humaine vivante. La version biblique anglaise de Young (1862) porte ici le mot « créature » en place de « âme ».

C'est à la Bible que revient le dernier mot sur la question de l'âme. Dans la portion hébraïque des Ecritures, le terme *nephesh* (traduit par *âme*) apparaît environ 800 fois et dans la partie grecque chrétienne, le mot *psychê* (également rendu par

âme) se rencontre 102 fois. La *New World Translation* rend uniformément le mot grec par « âme ». Cette version, non encore achevée, traduit aussi invariablement le terme hébreu *nephesh* par « âme ». Le lecteur peut ainsi se faire une idée de la façon dont le Créateur de l'âme emploie ce mot dans la Bible inspirée.

L'âme humaine étant, selon la Bible, la créature vivante, il n'est pas étonnant que les Écritures fassent mention du sang de l'âme: « ... le sang des âmes des pauvres innocents ». (Jérémie 2: 34, *Da marg.*). Dieu lui-même a dit: « Car le sang de vos âmes, j'en demanderai compte. » (Genèse 9: 5, *Glaire*). L'âme humaine dépend à ce point du sang que le Créateur a déclaré: « L'âme de la chair est dans le sang. » Mieux encore: « Le sang, c'est* l'âme; et (notez bien) tu ne mangeras pas l'âme avec la chair. » (Lévitique 17: 11, 14; Deutéronome 12: 23). Les âmes humaines peuvent manger du sang et de la graisse: « Quiconque mangera de la graisse d'une bête dont on présente à l'Éternel un sacrifice fait par le feu, l'âme qui en aura mangé sera retranchée de ses peuples. Toute âme qui aura mangé de quelque sang que ce soit, cette âme-là sera retranchée de ses peuples. » — Lévitique 7: 25, 27, *Da*.

L'âme humaine peut aussi manger une bête: « Toute âme qui mangera un corps mort ou une chose déchirée par une bête... » (Lévitique 17: 15, *NW*). Elle désire manger des choses matérielles: « ... parce que ton âme désirera manger de la chair, tu mangeras de la chair, selon tout le désir de ton âme. » (Deutéronome 12: 20, *Da*). Elle

* « Est », c'est-à-dire « représente » ou « est équivalent à ». Même cas que lorsqu'il est dit, dans Deutéronome 24: 6 (*Glaire*), que la meule est l'âme de celui qui l'offre.

mange aussi des fruits: « Tu pourras manger assez de raisins pour satisfaire ton âme. » (Deutéronome 23: 24, *NW*). Ou bien des rayons de miel. — Proverbes 27: 7, *Da*.

L'âme humaine n'est autre que la créature vivante et intelligente, la personne visible, tangible, et non quelque chose d'invisible et de fluïdique enfermé dans le corps. L'âme peut donc se déchirer ou être déchirée par un lion, elle peut être délivrée de l'épée, tomber dans une fosse et sortir de prison, comme l'indiquent les versets suivants, tirés de la version de Darby: Job 18: 4; Psaume 7: 2, 22: 20; Job 33: 18, 30; Jérémie 18: 20; Psaume 142: 7. L'âme peut être achetée avec de l'argent, elle peut être enlevée, vendue ou traquée (Lévitique 22: 11; Deutéronome 24: 7, *NW*; Exode 4: 19, *Glaire*). Après la création des âmes humaines Adam et Ève, toutes les autres sont nées. Elles ne sont pas issues de l'astral, mais d'autres âmes humaines. De Zilpa, femme de Jacob, il est dit: « Elle enfanta ceux-là à Jacob, seize âmes. Tous ceux qui vinrent en Egypte, appartenant à Jacob, issus de ses reins, outre les femmes des fils de Jacob, toutes les âmes, soixante-six. » (Genèse 46: 18, 26, *Da*). « Et toutes les âmes issues des reins de Jacob étaient soixante-dix âmes. » (Exode 1: 5, *Da*). L'âme n'est donc pas une substance séparée et distincte du corps. Elle ne peut le quitter sur l'aile du rêve ni à l'heure de la mort; elle ne peut pas non plus transmigrer dans un autre corps et connaître ainsi une renaissance.

La Bible fait-elle une distinction entre le corps et l'âme? Oui, elle l'établit dès le début, à la création de l'homme, telle qu'elle est rapportée dans Genèse 2: 7. Le corps humain que Dieu façonna

avec la poussière du sol de l'Eden n'était pas une âme humaine. C'était un organisme inerte qui ne voyait, ni n'entendait, ni ne pensait. Pour lui donner vie, animer ses sens et ses facultés, Jéhovah l'unit au souffle de vie. Ainsi naquit une âme humaine qui n'avait jamais eu une existence antérieure. Le corps est donc un élément indispensable de l'âme, et l'âme ne peut exister sans lui. La Bible parle souvent de la vie dont jouit l'homme comme de l'« âme ». Jésus dit: « Si quelqu'un vient à moi, et ne hait point... sa propre âme, il ne peut être mon disciple. » (Luc 14: 26, *Glaire*). « Celui qui aime son âme la perdra; et celui qui hait son âme en ce monde, la conserve pour la vie éternelle. » (Jean 12: 25, *Glaire*). « Ils n'ont pas aimé leur âme, même en danger de mort. » (Apocalypse 12: 11, *NW*). « Je suis le bon berger; le bon berger donne son âme pour les brebis. » — Jean 10: 11, *NW*.

L'expression « mon âme », qui apparaît dans la Bible, ne prouve pas que l'âme peut se séparer du corps. Elle signifie: « Je, moi, moi-même. » Rappelez-vous la parabole de l'homme riche. Après avoir amassé quantité de biens, il tint ces propos: « Je dirai à mon âme: Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années; repose-toi, mange, bois, et te réjouis. Mais Dieu lui dit: Insensé! cette nuit même ton âme te sera demandée. » Sans l'âme ou vie humaine, comment le riche jouirait-il de ses biens? (Luc 12: 16-21). Dieu lui-même dit « mon âme »: « Voici mon serviteur que j'ai choisi, mon bien-aimé en qui mon âme a pris plaisir. » (Matthieu 12: 18; Esaïe 42: 1). « Et mon juste vivra par la foi; mais, s'il se retire, mon âme ne prend pas plaisir en lui. » (Hébreux 10: 38). « Mon âme hait vos nouvelles lunes et vos

fêtes. » (Esaïe 1: 14). De même l'expression « ton (votre) âme » signifie: « tu, vous » et « son âme »: « lui-même ». Par exemple: « Le Seigneur des armées a juré par son âme. » (Jérémie 51: 14; Amos 6: 8, *Glaire*). « Tout ira bien pour toi, et ton âme vivra. » (Jérémie 38: 20; Esaïe 55: 2, 3, *Da*). Ainsi le mot « âme » désigne la personne elle-même.

L'invocation faite par le prophète Elie en faveur de l'enfant que Dieu, par son intermédiaire, ramena à la vie ne constitue pas une preuve biblique que l'âme humaine est distincte du corps, qu'elle n'est unie à lui que par un principe appelé « périsprit ou corps fluidique » et qu'après la mort elle mène une existence séparée et indépendante dans un monde immatériel. Nous citons: « Il arriva que le fils de la maîtresse de maison tomba malade, et sa maladie fut si violente qu'enfin il expira. Il (Elie) s'étendit trois fois sur l'enfant et il invoqua Yahvé: Yahvé, mon Dieu, je t'en prie, fais revenir en lui l'âme de cet enfant! Yahvé exauça l'appel d'Elie, l'âme de l'enfant revint en lui et il reprit vie. » (I Rois 17: 17, 21, 22, *Jé*). La Bible dit-elle ici que l'âme de l'enfant était allée dans un monde spirituel, que l'enfant avait eu de la chance de mourir et qu'il n'avait jamais été plus heureux que dans l'invisible? Non. La mère demanda-t-elle au prophète de remplir le rôle de médium et de la mettre en communication avec son fils afin qu'elle pût converser avec l'âme du mort? Non. Si l'enfant était plus heureux depuis sa mort, Elie se serait montré injuste et égoïste en le rappelant à la vie dans un corps matériel.

. Il en est de même pour le fils de la Sunamite qu'Elisée, le successeur d'Elie, rappela à la vie. Il en est aussi de même pour les morts que Jésus et

ses apôtres ressuscitèrent: la fille de Jaïrus, le fils de la veuve de Naïn, Lazare, le frère de Marie et de Marthe, Dorcas (Tabitha) et Eutyclus de Troas (II Rois 4: 8-37; Matthieu 10: 1, 8; Luc 8: 41-56; 7: 11-15; Jean 11: 1-44; Actes 9: 36-41; 20: 6-12). Elie demanda à Dieu, non de renvoyer du monde invisible une âme émigrée, mais de rendre l'enfant à la vie, de ranimer son organisme, d'en faire une âme vivante. Notons que la version de *Zadoc Kahn* dit: « Seigneur, mon Dieu! permets que la vie revienne au cœur de cet enfant! L'Éternel exauça la prière d'Elie, et la vie revint au cœur de l'enfant, et il fut sauvé. Elie... le rendit à sa mère en disant: Vois, ton fils est vivant. » (I Rois 17: 21-24). Ainsi il ne nous est pas plus difficile de dire en français qu'une âme humaine a l'âme qu'il ne l'est pour un Juif de dire en hébreu qu'une *nephesh* a *nephesh* ou que de la *nephesh* est dans une *nephesh* (âme). — Lévitique 17: 10-14.

L'ESPRIT EN L'HOMME

Mais le passage suivant de l'Ecclésiaste ne s'applique-t-il pas ici: « ... avant que la poussière retourne à la terre, comme elle y était, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné »? (Ecclésiaste 12: 9). Si. Et à propos de la résurrection de la fille de Jaïrus n'est-il pas écrit ceci: « Mais il la saisit par la main, et dit d'une voix forte: Enfant, lève-toi. Et son esprit revint en elle, et à l'instant elle se leva »? (Luc 8: 54, 55). Si. Faut-il en déduire qu'avant que le fils de la veuve fût rappelé à la vie par Elie et avant la résurrection de la fille de Jaïrus, leur esprit habitait un monde immatériel, qu'il était retourné à Dieu, celui qui l'avait

donné? Non, car l'esprit n'est pas comme le décrit Rishi « le corps éthéré de l'homme avec tout ce qui le caractérise... le double exact de la partie physique de l'individu ». D'après la Bible, l'esprit (en hébreu *ruahh* et en grec *pneuma*) est la force agissante divine qui fait vivre ou appelle à l'existence.

Dans Apocalypse 11 : 8-11, il est dit : « Et leurs cadavres seront sur la place de la grande ville... Après les trois jours et demi, un esprit de vie, venant de Dieu, entra en eux, et ils se tinrent sur leurs pieds. » Et Ezéchiel décrit ainsi sa vision de la vallée pleine d'ossements desséchés : « Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel, à ces os : Voici, je vais faire entrer en vous un esprit, et vous vivrez... Je regardai, et voici, il leur vint des nerfs, la chair crût, et la peau les couvrit par-dessus; mais il n'y avait point en eux d'esprit. Il me dit : Prophétise, et parle à l'esprit ! prophétise, fils de l'homme, et dis à l'esprit : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Esprit, viens des quatre vents, souffle sur ces morts, et qu'ils revivent ! Je prophétisai, selon l'ordre qu'il m'avait donné. Et l'esprit entra en eux, et ils reprirent vie, et ils se tinrent sur leurs pieds : c'était une armée nombreuse, très nombreuse. » — Ezéchiel 37 : 5-10.

Jéhovah est la source de l'esprit ou force agissante qui donne la vie. Quand le corps retourne à la poussière, l'esprit qui l'animait retourne à sa source, il cesse d'opérer dans l'organisme. Dieu seul peut rappeler cette créature humaine à la vie. En condamnant Adam et Eve à mort, Jéhovah a fait tomber sous le coup de la sentence toute leur postérité. Quand les fils d'Adam sont arrivés au bout de leur existence condamnée, Dieu leur réclame la force de vie, car ils sont pécheurs par hérédité. La

juste loi divine leur demande la force vitale ou esprit, qui retourne ainsi au Créateur. Quand Dieu lève cette condamnation, il peut, au moyen de son esprit, redonner la vie à la descendance adamique délivrée. Aussi le Psaume inspiré dit-il de Dieu: « Tu caches ta face, ils sont troublés; tu retires leur souffle (ou esprit), ils expirent et retournent à leur poussière. Tu envoies ton esprit: ils sont créés, et tu renouvèles la face de la terre. » — Psaume 104: 29, 30, *Da*.

C'est cette force de vie, entretenue par la respiration, qui revint dans la fille de Jâirus quand Jésus, prenant sa main, lui dit d'une voix forte: « Enfant, lève-toi. » Dieu exauça son Fils: il envoya sa force vitalé qui rendit le souffle, l'existence à la morte, l'empêchant de retourner à la poussière. Le Christ fit mention de la même force quand, avant d'expirer, il s'écria: « Père, je remets mon esprit entre tes mains. » (Luc 23: 46). Le troisième jour, Dieu lui rendit cet esprit en le ressuscitant des morts (Actes 2: 22-28, 32-36). On ne peut donc se réclamer d'Ecclésiaste 12: 9 pour affirmer que les esprits immortels des trépassés sont dans un monde invisible où ils jouissent d'une existence plus pleine, d'une liberté plus grande et de plus de lumières et que tous, bons et méchants, sont retournés à Dieu. Ce texte prouve plutôt que tous les hommes sont sous le coup de la sentence de mort, soumis aux lois du dépérissement, et que, lorsqu'ils meurent, leur corps retourne à la terre, car l'équitable loi divine leur réclame la force de vie.

Sous ce rapport, l'homme, du fait de la sentence de mort, est comme la bête qui périt, non parce que les animaux sont condamnés à mort en châtement d'un péché, mais parce que leur Créateur n'a pas décrété qu'ils vivent éternellement.

L'esprit de l'homme ne diffère donc, à présent, en rien de celui de l'animal. Cette vérité a été mise en relief par un sage inspiré, qui a dit: « J'ai dit en mon cœur: Quant aux fils des hommes (il en est ainsi), pour que Dieu les éprouve, et qu'ils voient eux-mêmes qu'ils ne sont que des bêtes. Car ce qui arrive aux fils des hommes est aussi ce qui arrive aux bêtes; il y a pour tous un même sort: comme celle-ci meurt, ainsi meurt celui-là; et ils ont tous un même souffle (esprit), et l'homme n'a point d'avantage sur la bête, car tout est vanité. Tout va dans un même lieu, tout est poussière, et tout retourne à la poussière. Qui est-ce qui connaît l'esprit des fils des hommes? Celui-ci monte-t-il en haut, et l'esprit de la bête descend-il en bas dans la terre? » (Ecclésiaste 3: 18-21, *Da; Sy*). Ainsi l'esprit ou force qui fait vivre l'animal est le même que celui qui fait vivre l'homme. La seule chose qui puisse donner à l'homme une supériorité sur la bête serait un décret divin intéressant son avenir. Grâce à la bienveillance divine, l'homme jouit d'une telle supériorité, car Dieu a décrété, prenant des dispositions en conséquence, que la vie éternelle soit accordée, au sein d'un monde nouveau, libre, fondé sur la justice et à l'abri de la mort, à tous les humains obéissants. Pareille vie ne commence donc pas à la mort, quand le corps retourne à la poussière, car l'esprit retournant à Dieu n'est pas le double invisible et impériissable de l'organisme mortel avec tout ce qui le caractérise. La conception spiritualiste de l'esprit n'est que pure spéculation, une théorie imaginée pour étayer la thèse de la survivance. « L'autre monde » n'est pas le monde nouveau promis par Jéhovah.

L'ÂME HUMAINE EST-ELLE IMMORTELLE ?

Pour qu'une âme humaine ait l'existence, il lui faut 1^o) un organisme et 2^o) l'esprit ou force agissante de Dieu s'unissant au corps pour le faire respirer, vivre. La créature ainsi appelée à la vie est l'âme humaine (Genèse 2: 7). Puisque l'âme doit respirer, se nourrir de produits matériels et qu'elle peut être déchirée, emprisonnée ou mise aux fers, et transpercée par l'épée (Psaume 105: 18; Jérémie 4: 10, *Da*; Luc 2: 35), est-elle vraiment impérissable, immortelle? Le spiritisme a pour principal fondement la croyance en l'immortalité de l'âme, sur laquelle vient naturellement se greffer la thèse de la survivance. La religion spirite prétend que la Bible fait de multiples allusions à la vie posthume et à la communion entre les vivants et les morts. Voyons s'il en est bien ainsi. Les Ecritures enseignent-elles l'immortalité de l'âme et le corollaire qui en résulte: la survivance?

La Bible fait évidemment mention de l'immortalité, mais dit-elle que l'âme en est douée? Consultez les Ecritures et constatez par vous-même que le terme « immortalité » est tout simplement absent de la portion hébraïque de la Bible et que, dans la partie grecque, le mot *athanasia*, traduit par immortalité, ne se rencontre que trois fois. Voici ces passages:

« Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. Lorsque ce corps corruptible aura revêtu l'incorruptibilité, et que ce corps mortel aura revêtu l'immortalité, alors s'accomplira la parole qui est écrite (dans Esaïe 25: 8): La mort a été engloutie dans la victoire. » (I Corinthiens 15: 53, 54). L'apôtre Paul, qui développe le thème de

la résurrection, indique ici de quelle manière et avec quel corps les chrétiens fidèles sont ramenés d'entre les morts. Il ne dit pas que les disciples du Christ ont déjà l'immortalité, pas plus qu'ils ne possèdent déjà l'incorruptibilité, car, dans Romains 2: 6-7 (*Jé*), il leur déclare que Dieu « rendra à chacun selon ses œuvres: à ceux qui par l'endurance à bien faire recherchent gloire, honneur et incorruptibilité: la vie éternelle ». L'incorruptibilité, tout comme l'immortalité, est une récompense future, conférée aux fidèles chrétiens lors de leur résurrection. L'apôtre a indiqué que cette résurrection ne devait pas avoir lieu à la mort, mais à la seconde présence de Jésus-Christ, qui ramènerait ses fidèles disciples d'entre les morts. Il est écrit en effet: « Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ, mais chacun en son rang, Christ comme prémices, puis ceux qui appartiennent à Christ, lors de son avènement (ou présence). Ainsi en est-il de la résurrection des morts. Le corps est semé corruptible; il ressuscite incorruptible... et nous, nous serons changés. » — I Corinthiens 15: 22, 23, 42, 52.

Notez qu'il n'est fait ici nulle mention de l'âme. Le mot *athanasia* ou immortalité indique, dans les deux cas où il apparaît, tout autre chose que l'immortalité inhérente de l'âme.

Le terme *athanasia* apparaît pour la troisième et dernière fois dans le passage suivant: « Garde le commandement sans tache et sans reproche, jusqu'à la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ. Cette manifestation, le bienheureux et unique Potentat la fera paraître aux temps marqués, lui le Roi de ceux qui règnent et le Seigneur de ceux qui sont seigneurs, le seul qui possède l'immortalité. » (I Timothée 6: 14-16, *NW*). Que

dit ici Paul à Timothée ? Qu'aucun des souverains terrestres qui revendiquent l'immortalité n'en est doté, mais que « le bienheureux et unique Potentat », Jésus-Christ, le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, en est le possesseur exclusif depuis sa résurrection. Il est vrai que les Babyloniens, les Egyptiens, les Grecs, les Romains et les Hindous ont enseigné la doctrine de l'incorruptibilité et de l'immortalité inhérente de l'âme. Mais Jésus-Christ qui, le premier, a reçu l'incorruptibilité et l'immortalité du Dieu incorruptible et immortel, est le premier qui a mis en évidence la *vérité* concernant ces biens en prêchant la bonne nouvelle du royaume de Dieu. Il est écrit en effet : « ... qui a été maintenant rendue manifeste par la manifestation de notre Sauveur, le Christ Jésus, lequel a détruit la mort et a fait briller la vie et l'incorruptibilité par l'Évangile. » — II Timothée 1 : 10 ; I Timothée 1 : 17, *Li.*

Ainsi le verset où le mot *athanasia* est mentionné pour la troisième fois nie catégoriquement que les humains, qu'ils soient potentats, rois, dictateurs ou seigneurs, aient une âme immortelle. Les livres deutérocanoniques ou apocryphes figurant dans l'« Ancien Testament » des bibles catholiques renferment les mots « immortalité » et « incorruptibilité », mais les textes où ils apparaissent ne démontrent pas l'immortalité de l'âme. Par exemple, dans Ecclésiastique 17 : 25 (*Cr*), il est dit : « Car tout ne peut pas se trouver dans les hommes, le fils de l'homme n'étant pas immortel. » Voyez aussi Ecclésiastique 6 : 16 (*Douay*) et, dans le livre de la Sagesse, ces passages : 1 : 15 ; 2 : 23 ; 3 : 1, 4 ; 4 : 1 ; 6 : 19, 20 ; 8 : 13, 18 ; 15 : 1, 3 (*Li*), textes qui tous, s'ils fournissent la moindre indication,

montrent plutôt que l'immortalité est une récompense à saisir et non un bien qui nous est inhérent.

L'AME EST-ELLE SUJETTE A LA MORT ?

Puisque la Bible ne fait aucune mention de l'immortalité de l'âme, elle devrait, dans ce cas, la présenter comme périssable, mortelle. Le fait-elle ? Oui, et en des termes si clairs que même un enfant peut les comprendre. Les spirites, les catholiques et les autres confessions de la chrétienté étant incapables de fournir le moindre verset biblique à l'appui de l'immortalité de l'âme, il suffirait, pour faire la preuve du contraire, d'apporter un seul texte attestant que l'âme est périssable. Or nous ne disposons pas que d'un seul verset, et la *New World Translation of the Holy Scriptures*, qui traduit invariablement par « âme » les mots hébreu *nephesh* et grec *psychê* de Genèse 1: 20, montre encore plus clairement que les autres versions que la Bible enseigne la mortalité de l'âme humaine.

Au jardin d'Eden, les âmes parfaites Adam et Eve n'étaient pas sujettes à la mort. Elles auraient pu y prolonger éternellement leur existence. Comment cela ? En fournissant à leur corps les substances matérielles auxquelles Dieu avait abondamment pourvu et en soutenant leur cœur et leur esprit avec la nourriture spirituelle que Jéhovah leur donnait quand il leur parlait de l'invisible. Cependant Dieu les informa que l'âme humaine, malgré son aptitude à vivre éternellement sur la terre, était mortelle. Le chapitre deux de la Genèse, après avoir décrit la création de l'âme Adam, poursuit en ces termes : « L'Eternel Dieu prit l'homme, et le

plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et le garder. L'Eternel Dieu donna cet ordre à l'homme: Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras. » (Genèse 2: 15-17). Si l'âme Adam désobéissait à Dieu, elle mourrait. Si elle obéissait, mangeant de tous les fruits du jardin, à l'exception de l'arbre défendu, elle prolongerait son existence aussi longtemps qu'elle ne s'écarterait pas du chemin de l'obéissance. L'âme humaine avait donc l'occasion de vivre éternellement, non pas dans un monde spirituel, mais dans le paradis d'Eden, comme humain parfait.

En rendant son arrêt de mort contre Adam qui avait commis un acte de désobéissance en mangeant du fruit interdit, Jéhovah déclara: « C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris; car tu es poussière, et tu retourneras dans la poussière. » (Genèse 3: 17-19). Notez que Dieu n'a pas dit: « Ton corps retourneras à la poussière, mais ton esprit sera délivré du corps et ira vivre dans le monde invisible qui est ma demeure, parce que ton esprit est immortel et que je suis incapable de l'anéantir. » Non, Jéhovah a déclaré: « ... jusqu'à ce que tu (non ton corps, mais toi, ton âme) retournes dans la terre, d'où tu as été pris; car tu (l'âme) es poussière, et tu (l'âme sous le coup de la sentence de mort) retourneras dans la poussière. »

Âme humaine, Adam n'était que de la poussière vivifiée, animée, pétrie en forme d'homme, tout comme l'étaient les animaux. Pour appliquer la peine de mort, Jéhovah bannit l'homme du paradis. Nous citons: « L'Eternel Dieu dit: Voici, l'homme

est devenu comme l'un de nous, pour la connaissance du bien et du mal. Empêchons-le maintenant d'avancer sa main, de prendre de l'arbre de vie, d'en manger, et de vivre éternellement. Et l'Eternel Dieu le chassa du jardin d'Eden, pour qu'il cultivât la terre, d'où il avait été pris (et où il devait retourner). C'est ainsi qu'il chassa Adam; et il mit à l'orient du jardin d'Eden les chérubins qui agitent une épée flamboyante, pour garder le chemin de l'arbre de vie. » (Genèse 3: 22-24). Dieu l'éloigna de l'arbre de vie, non pour exécuter l'arrêt de mort uniquement sur son organisme et faire passer son âme dans un monde où elle commencerait un pèlerinage sans fin, jouissant de lumières et de libertés plus grandes et profitant ainsi de sa désobéissance. Jéhovah exclut l'âme humaine du paradis pour l'empêcher de prolonger indéfiniment son existence quelque part: elle devait mourir comme meurent les animaux.

Venant de déchoir de la perfection humaine, Adam vécut de nombreux siècles sur le sol maudit hors de l'Eden. Il est écrit en effet: « Il engendra des fils et des filles. Tous les jours qu'Adam vécut furent de neuf cent trente ans; puis il mourut. » (Genèse 5: 4, 5). Dès l'instant où il pécha, encourageant la sentence divine, il n'exista plus aux yeux de Dieu: il était mort par suite du péché. Père rebelle, il engendra des fils de la désobéissance. C'est pourquoi l'apôtre Paul dit aux chrétiens: « Et vous, vous étiez morts par les fautes et les péchés dans lesquels vous marchiez, entraînés par le courant de ce monde, suivant le prince de la puissance de l'air, l'esprit qui agit présentement dans les fils de la désobéissance. » (Ephésiens 2: 1, 2, 5, *Li*). De ce point de vue encore, Eve, tout comme Adam, était « morte, quoique vivante ».

(I Timothée 5: 6.) La mort par le péché n'était pas l'application intégrale de la sentence divine. Nos premiers parents la subirent dans toute sa rigueur à l'heure de leur mort, quand ils rendirent leur dernier souffle et que l'esprit ou force de vie retourna à Dieu qui l'avait donné. Adam vécut un peu moins de mille ans. Si nous adoptons l'unité de temps donné par l'apôtre Pierre et dont voici la longueur: « Devant le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour » (II Pierre 3: 8), Adam et Eve sont morts « le jour » où ils ont mangé du fruit défendu, soit dans le premier millénaire de l'existence de l'humanité.

Mais quels versets disent en termes propres que l'âme meurt? Dans Nombres 23:10 (*Da*), le prophète Balaam, inspiré par Jéhovah, déclare: « Que mon âme meure de la mort des hommes droits, et que ma fin soit comme la leur. » D'autres passages sur la mort de l'âme disent: « Vous arracherez ainsi nos âmes à la mort. » « Que notre âme soit pour vous jusqu'à la mort. » (Josué 2: 13, 14, *Glaire*). « Zabulon est un peuple qui a exposé son âme à la mort. » (Juges 5: 18, *Da*). « Son âme en fut ennuyée jusqu'à la mort... Et Samson dit: Que mon âme meure avec les Philistins! » (Juges 16: 16, 30, *Da*). « Et il (le prophète Elie) demanda la mort pour son âme, et dit: C'est assez! maintenant, Eternel, prends mon âme, car je ne suis pas meilleur que mes pères. » (I Rois 19: 4, *Da*). Et encore: « Leur âme mourra dans la tempête, et leur vie parmi les efféminés. » (Job 36: 14, *Glaire*). « ... afin d'arracher leur âme à la mort et de les faire vivre au milieu de la famine. » (Psaume 33: 19). « Il ne sauva pas leur âme de la mort, il livra leur vie à la mortalité. » (Psaume 78: 50). « Tu as délivré mon âme de la mort. »

(Psaume 116: 8). « Il a livré à la mort son âme. » (Esaïe 53: 12, *Glaire*). « Vous me déshonorez auprès de mon peuple pour des poignées d'orge et des morceaux de pain, en tuant des âmes qui ne doivent pas mourir, et en faisant vivre des âmes qui ne doivent pas vivre, trompant ainsi mon peuple, qui écoute le mensonge. » (Ezéchiel 13: 19). « L'âme qui pèche, c'est celle qui mourra. » — Ezéchiel 18: 4, 20.

Avez-vous jamais entendu parler d'une âme morte? Voici quelques textes bibliques où apparaît cette expression: « Vous ne ferez point d'incisions dans la chair pour une âme décédée. » (Lévitique 19: 28, *NW*). « Pour une âme décédée, aucun d'eux ne se rendra impur parmi son peuple. Il ne viendra près d'aucune âme morte. » (Lévitique 21: 1, 11, *NW*; voyez aussi Lévitique 22: 4, *NW*). « Durant tout le temps où il se maintiendra à part devant Jéhovah, il ne s'approchera pas d'une âme morte. » (Nombres 6: 6; 5: 2; 6: 11; 9: 6, 7, 10, *NW*). « Celui qui touche le cadavre d'une âme humaine sera impur sept jours. » — Nombres 19: 11, 13, *NW*; voyez aussi Aggée 2: 13 (*Da*), où *nephesh* (âme) est généralement traduit par « corps mort ».

La Bible ne renferme aucune contradiction. Si tant de versets parlent en termes non équivoques de la mort de l'âme, faut-il s'étonner de l'absence de tout texte contraire? On aura noté que les passages précités sont tous tirés des Ecritures hébraïques. Et les Ecritures grecques chrétiennes? Enseignent-elles la mortalité de l'âme? Car Jésus n'a-t-il pas dit dans Matthieu 10: 28: « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent tuer l'âme »? Oui, mais il a aussi dit: « Mon âme est triste jusqu'à la mort. » (Matthieu 26: 38; Marc 14: 34). « Ils n'ont pas aimé leur âme, même en

danger de mort (ou leur âme jusqu'à la mort). » (Apocalypse 12: 11, *NW marg.*). « Et le tiers des créatures qui sont dans la mer et qui ont l'âme mourut. » (Apocalypse 8: 9, *NW*). « Et toute âme vivante mourut dans la mer. » (Apocalypse 16: 3, *Glaire*). Jacques, un disciple de Jésus, a écrit: « Celui qui ramènera un pécheur de la voie où il s'était égaré sauvera une âme de la mort. » (Jacques 5: 20). Ainsi Jésus et ses disciples croyaient à la mortalité de l'âme.

Pour ne pas nuire à la doctrine de l'immortalité de l'âme, les hommes d'Eglise ne citent en général que la première partie de Matthieu 10: 28 (*King James Version*). Pourquoi? Parce que la fin du verset rapporte encore ces paroles de Jésus: « Craignez plutôt celui qui peut faire périr en enfer à la fois l'âme et le corps. » C'est-à-dire craignez le Dieu tout-puissant qui peut anéantir aussi bien l'âme que le corps dans la *gehenna*. C'est ce terme grec qui a été traduit inexactement par « enfer », parce qu'il diffère des mots grecs *haidēs* et *tartaros*, que la *King James Version* a également rendu par « enfer ».

A sa mort, Jésus est allé dans le hadès ou tombe de tous les hommes, mais non dans la géhenne, car son corps fut déposé dans le sépulcre d'un homme riche d'Arimathée, nommé Joseph. Il ne fut pas précipité, comme un criminel maudit indigne de la résurrection, dans la géhenne ou vallée de Hinnom au sud-ouest de l'enceinte de Jérusalem (Actes 2: 27-32, *Da*). Si ses adversaires religieux avaient, les premiers, réussi à s'emparer de sa dépouille, qui sait s'ils ne l'auraient pas jetée par-dessus les murailles de la ville, dans la vallée maudite. Le cadavre y aurait été consumé par les feux perpétuels, alimentés de soufre, ou bien, s'il

était resté accroché à une saillie, il serait devenu, dans la chaleur des flammes, la proie des vers qui ne mourraient pas tant qu'ils n'auraient pas laissé un squelette immangeable. Ses ennemis religieux n'avaient nul désir de voir Jésus ressusciter du hadès, aussi demandèrent-ils au gouverneur Ponce Pilate de faire sceller la pierre du tombeau et d'y poster une garde. Cependant, pour symboliser que le Christ était digne d'une résurrection, il convenait que son corps fût déposé dans un tombeau commémoratif; tandis que les personnes dont le Tout-Puissant détruit aussi bien l'âme que le corps dans la géhenne ne ressusciteront jamais d'entre les morts, elles ne vivront jamais comme âme dans le monde nouveau. Dieu anéantit leur âme en ce sens qu'il ne leur accordera nulle occasion de jouir de nouveau de l'existence, il ne leur appliquera pas les mérites de l'immolation du Christ. — Matthieu 27: 57-66; 28: 1-4, 11-15; Actes 4: 1, 2; Esaïe 53: 9; Marc 9: 43-48.

Jésus a enseigné que l'âme humaine est mortelle, périssable. Il a dit: « Est-il permis le jour du sabbat de faire du bien ou de faire du mal, de sauver une âme ou de la tuer? » (Marc 3: 4; Luc 6: 9, NW). « Rappelez-vous la femme de Lot. Qui cherchera à épargner son âme la perdra, et qui la perdra la conservera. » (Luc 17: 32, 33, NW). « Celui qui aime son âme la perdra; et celui qui hait son âme en ce monde, la conserve pour la vie éternelle. » (Jean 12: 25, *Glairé*). L'apôtre Pierre, démontrant que Moïse avait annoncé Jésus, dans Deutéronome 18: 15-19, a déclaré: « Toute âme qui n'écouterà pas ce prophète sera exterminée d'entre le peuple. » (Actes 3: 22, 23, *Da*). Et dans Hébreux 10: 39 (*Da*) il est écrit: « Mais pour nous, nous ne sommes pas de ceux qui se retirent pour la perdition, mais de

ceux qui croient pour la conservation de l'âme. »

En s'exprimant de la sorte sur l'âme, Jésus et ses disciples confirmaient les Ecritures hébraïques, qui rapportent encore ce qui suit sur Josué, juge d'Israël chargé par Jéhovah d'exterminer les occupants païens de la Terre promise: « Et Josué prit en ce jour-là Makkéda... et son roi... et toute âme qui s'y trouvait, il les détruisit entièrement... Et l'Eternel la livra (Libna), elle aussi et son roi, en la main d'Israël; et il la frappa par le tranchant de l'épée, ainsi que toute âme qui s'y trouvait; il n'y laissa pas un réchappé. » (Josué 10: 28, 30, 32, 35, 37, 39; 11: 11, *Da*). Moïse a donné cet ordre aux combattants israélites après qu'ils eurent exterminé les Madianites: « Quiconque a tué une âme et quiconque a touché un tué, purifiez-vous. » (Nombres 31: 19, *NW*). Le sage a dit: « Celui qui commet adultère avec une femme manque de sens; celui qui le fait détruit son âme. » (Proverbes 6: 32, *Da*). On pourrait encore allonger cette liste de versets. Mais les textes cités prouvent amplement que les Ecritures hébraïques et grecques chrétiennes s'accordent pour dire que l'âme humaine peut être anéantie par le Tout-Puissant ou les exécuteurs de ses volontés.

De tout ce qui vient d'être dit, il ressort sans conteste que l'âme ne prolonge pas son existence après la mort. C'est pourquoi l'apôtre Paul a dit que s'il n'y avait pas de résurrection des morts, « ceux qui sont morts en Christ sont perdus. Si c'est dans cette vie seulement que nous (les chrétiens) espérons en Christ, nous sommes les plus malheureux des hommes. Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, il est les prémices de ceux qui sont morts. Car, puisque la mort est venue par un homme, c'est aussi par un homme qu'est venue

la résurrection des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ ». (I Corinthiens 15: 18-22). Il y a une différence entre la « survivance » et la résurrection. C'est, précisément, parce qu'il n'y a pas de survivance que la résurrection est nécessaire. Puisqu'il n'y a pas de survivance, puisque l'âme n'est pas immortelle et qu'aucune personnalité ne revêt l'esprit en l'homme, les morts sont bien morts et, pour être ramenés à la vie dans le monde nouveau, ils doivent passer par la résurrection. La doctrine spirite n'a donc pas de fondement et il ne peut y avoir de communication entre les vivants et les morts. La religion spirite offre par conséquent une fausse consolation, elle est décevante et dangereuse, car elle nie la chute de l'homme dans le péché, la mort comme sanction attachée à la transgression, la nécessité de la rançon du Christ pour effacer le péché et obtenir le pardon divin; elle nie que le royaume de Dieu soit nécessaire pour anéantir ce monde inique, ressusciter les morts et les aider à parvenir à la vie éternelle sur une terre édénique dans un monde fondé sur la justice.

ERREUR SUR LA PERSONNE

Ce n'est pas à dire que les spirites n'entrent pas en communication avec un monde invisible. Ils obtiennent effectivement des phénomènes, tels que messages de l'invisible, prédictions exactes, révélations de faits, déplacements d'objets, matérialisation de l'ectoplasme et autres prodiges qui, tous, fournissent les éléments de base à leur doctrine. Ces expériences constituent évidemment une preuve. De quoi? De l'existence d'un monde invisible, peuplé de créatures spirituelles intelligentes, mais non de

la « survivance » ou de la communication entre les vivants et les morts. La religion spirite fait ici erreur sur la personne. Nous voulons dire que les spirites se méprennent sur l'identité des invisibles, car ils sont persuadés avoir affaire aux âmes des trépassés. Les esprits ont leurs raisons pour dissimuler leur identité et se présenter pour ce qu'ils ne sont pas.

Qui sont ces esprits ? Certes pas les âmes immortelles ou esprits des défunts. Comme ils se font passer pour des âmes vivantes, commettant ainsi une fraude, ces invisibles doivent être des esprits de mensonge, des démons ou diables, les auteurs d'« oracles menteurs » et de « signes et de prodiges mensongers ». — Ezéchiel 13: 6, 7, 9; II Thessaloniens 2: 9.

Mais, objecteront les spirites, la Bible ne rapporte-t-elle pas un cas de communication entre le roi Saül et le défunt prophète Samuel, qui s'est produit quelque temps avant une bataille entre Israël et les Philistins ?

Pour avoir tous les faits sous les yeux, nous citons ci-dessous le récit intégral de cette entrevue, tel qu'il a été rendu par la version de *Jérusalem*.

« Samuel était mort, tout Israël avait fait son deuil et on l'avait enseveli à Rama, dans sa ville. Saül avait expulsé du pays les nécromants et les devins. Tandis que les Philistins, s'étant groupés, venaient camper à Shunem, Saül rassembla tout Israël et ils campèrent à Gelboé. Lorsque Saül vit le camp philistin, il eut peur et son cœur trembla fort. Saül consulta Yahvé, mais Yahvé ne lui répondit pas, ni par les songes, ni par les oracles, ni par les prophètes. Saül dit alors à ses serviteurs: Cherchez-moi une nécromancienne, que j'aïlle chez elle et que je la consulte, et ses serviteurs lui répondirent: Il y a une nécromancienne à Endor.

« Saül se déguisa et endossa d'autres vêtements, puis il partit avec deux hommes et ils arrivèrent de nuit chez la femme. Il lui dit: Je t'en prie, fais-moi dire l'avenir par

un revenant, et évoque pour moi celui que je te dirai. Mais la femme lui répondit: Voyons, tu sais toi-même ce qu'a fait Saül et comment il a supprimé du pays les nécromants et les devins. Pourquoi tends-tu un piège à ma vie pour me faire mourir? Alors Saül lui fit ce serment par Yahvé: Aussi vrai que Yahvé est vivant, dit-il, tu n'encourras aucune faute pour cette affaire. La femme demanda: Qui faut-il évoquer pour toi? et il répondit: Evoque-moi Samuel.

« Alors la femme vit Samuel et, poussant un grand cri, elle dit à Saül: Pourquoi m'as-tu trompée? Tu es Saül! Le roi lui dit: N'aie pas peur! Mais que vois-tu? et la femme répondit à Saül: Je vois un spectre qui monte de la terre. Saül lui demanda: Quelle apparence a-t-il? et la femme répondit: C'est un vieillard qui monte, il est drapé dans un manteau. Alors Saül sut que c'était Samuel et, s'inclinant la face contre terre, il se prosterna.

« Samuel dit à Saül: Pourquoi as-tu troublé mon repos en m'évoquant? — C'est, répondit Saül, que je suis dans une grande angoisse: les Philistins me font la guerre et Dieu s'est détourné de moi, il ne me répond plus, ni par les prophètes, ni en songe. Alors je t'ai appelé pour que tu m'indiques ce que je dois faire. Samuel dit: Pourquoi me consulter, quand Yahvé s'est détourné de toi et s'est mis avec ton prochain? Yahvé t'a fait comme il avait dit par mon entremise: il a arraché de ta main la royauté et l'a donnée à ton prochain, David, parce que tu n'as pas obéi à Yahvé et que tu n'as pas satisfait l'ardeur de sa colère contre Amalec. C'est pour cela que Yahvé t'a traité de la sorte aujourd'hui. De plus, Yahvé livrera, en même temps que toi, ton peuple Israël aux mains des Philistins. Demain, toi et tes fils, vous serez avec moi et l'armée d'Israël aussi sera livrée aux mains des Philistins.

« Saül fut bouleversé et il tomba à terre de tout son long. Il était terrifié par les paroles de Samuel; de plus, il était sans force, n'ayant rien mangé de tout le jour et de toute la nuit. La femme vint à Saül, et le voyant épouvanté, elle lui dit: Vois, ta servante t'a obéi, j'ai risqué ma vie et j'ai obéi aux ordres que tu m'avais donnés. Maintenant, je t'en prie, écoute à ton tour la voix de ta servante: laisse-moi te servir un morceau de pain, mange et prends des forces pour te remettre en route. » — I Samuel 28: 3-22, *Jé.*^f

* Voyez aussi le livre «La religion a-t-elle servi l'humanité?», pages 142 à 146.

La Bible ne rapporte-t-elle pas ici une apparition de Samuel? Non. Il importe de noter que, d'après le texte, Saül n'a rien vu à cette séance. C'est la nécromancienne qui a aperçu une forme, grâce à ses facultés occultes. Quant au roi d'Israël, il ne fit que se soumettre mentalement à la femme, pour assurer la réussite de la séance. Mais, dira le spirite, dans la description que lui fit la sorcière, Saül ne reconnut-il pas Samuel? Oui, mais le souverain voulait croire que c'était Samuel, il était disposé à se laisser tromper par des apparences, des ressemblances.

Les ressemblances, cependant, n'établissent pas une identité avec exactitude. Il faut encore disposer d'autres éléments importants. Dans un article intitulé « A Case for ESP, PK and PSI », que la revue *Life* publia en 1954, Aldous Huxley, investigateur bien connu des choses psychiques, a écrit ceci, à la page 108:

« Un autre problème pour les investigateurs psi de l'avenir sera celui de la survivance de l'homme... Des cas troublants d'erreur sur la personne se présentent de temps à autre devant les tribunaux... On arrive à falsifier les passeports, les cartes de sécurité sociale et même les empreintes digitales. Et presque tout le monde a, quelque part sur la terre, son sosie. (Staline et Hitler en auraient employé une dizaine.) Si maintenant il est très difficile de prouver que moi je suis moi, que vous, vous êtes vous, à combien plus forte raison est-il difficile de démontrer que la personne parlant par la bouche d'un médium est bien cette personne et non une projection des données obtenues au moyen de la PES (perception extra-sensorielle) et adaptées, d'une façon plus ou moins convaincante, par la partie dédoublée du subconscient du médium. » Puis, au-dessous d'une photo de l'ancien président des Etats-Unis, Harry Truman, publiée en regard de celle de son sosie Irving Fisher, l'article dit: « QUEL EST LEUR NOM?... Si, physiquement, souligne Huxley, on arrive à se faire passer pour un autre, il est deux fois plus difficile de faire la part de la vérité quand on dit que des défunts, ont donné de leurs nouvelles dans des séances, par l'intermédiaire de médiums. »

Pour Aldous Huxley et d'autres, ce sont là de « vieux problèmes qui attendent toujours une solution ». Pour qui accepte la Parole de Dieu dans son intégralité, le cas de Saül et de la nécromancienne n'est pas insoluble. Le roi d'Israël avait procédé à l'extermination, non pas des prophètes de Jéhovah, mais des médiums et des devins. De même qu'il amena par ruse la magicienne à pratiquer son art, de même l'esprit qui fit voir à la femme un spectre montant de la terre, les abusa tous deux en prenant l'apparence de Samuel. A sa mort, le fidèle prophète de Dieu fut soit dépouillé de son manteau, soit inhumé avec lui. Où donc l'esprit avait-il pris le manteau? Il imita le manteau ainsi que la vieillesse de Samuel. L'invisible opérant par le médium savait comment le prophète s'habillait de son vivant, il savait quels avaient été ses propos à Saül et que Samuel avait refusé jusqu'à sa mort de le revoir; il savait aussi quels avaient été les traits du prophète à sa mort (I Samuel 15: 35). Ce fut donc pour lui chose aisée de contrefaire tout cela. La Bible ne précise pas si ce fut le jour suivant ou « demain » que l'armée d'Israël fut livrée aux mains des Philistins et que Saül et ses fils périrent sur le champ de bataille. « Toi et tes fils », a encore dit l'esprit. Cette prédiction ne signifie pas nécessairement tous les fils de Saül, mais ceux qui étaient auprès de lui dans le camp. Un de ses fils, Isch-Boscheth, ne périt pas dans la bataille, il succéda pour un temps à son père (I Samuel 31: 1-7; I Chroniques 9: 39; 10: 2-6). L'esprit savait que Jéhovah s'était tourné contre Saül, que le roi d'Israël ne faisait qu'accroître son courroux en consultant la sorcière, qu'il était par conséquent condamné à mort et que le Tout-Puissant ne viendrait pas à son secours dans le combat. Il pouvait

donc prédire la défaite et la mort de Saül ainsi que la mort de ses fils.

Que la prédiction de l'invisible se vérifiât ou non, il n'en demeure pas moins vrai que son auteur était un « esprit de mensonge », car il fit une prophétie en usant de fraude, en se faisant passer pour Samuel, en voulant faire croire que les morts ne sont pas morts et qu'il est possible d'entrer en communication avec eux. Samuel était alors une âme décédée, ayant l'espoir de participer à la résurrection dans le monde nouveau. Il avait cessé toutes relations avec Saül après que Jéhovah eut rejeté le roi d'Israël, coupable de désobéissance, pour n'avoir pas pleinement exécuté le décret divin contre les Amalécites. Le prophète n'avait naturellement jamais eu de rapport avec les médiums. Aucun d'eux ne pouvait donc l'obliger à faire après sa mort ce qu'il avait refusé de faire de son vivant. En outre, aucun médium ne peut ressusciter des morts. Seul en est capable le « Dieu, qui donne la vie aux morts, et qui appelle les choses qui ne sont point comme si elles étaient ». (Romains 4: 17.) Il est encore écrit: « L'Eternel fait mourir et il fait vivre, il fait descendre au séjour des morts (schéol) et il en fait remonter. » (I Samuel 2: 6). Jéhovah n'allait certes pas répondre à un médium en ramenant Samuel des morts.

En se rendant coupable de désobéissance envers Jéhovah, Saül s'était assimilé à un médium ou devin. Samuel lui avait dit en effet: « Car la désobéissance est aussi coupable que la divination, et la résistance ne l'est pas moins que l'idolâtrie et les téréphim. Puisque tu as rejeté la parole de l'Eternel, il te rejette aussi comme roi. » (I Samuel 15: 22, 23). Mais en consultant la nécromancienne, le roi eut directement recours au spiritisme; il

méritait la mort. Par l'intermédiaire du médium, il entra en contact avec un esprit de mensonge, mais non avec Samuel. Aussi est-il écrit dans I Chroniques 10: 13, 14: « Saül mourut, parce qu'il se rendit coupable d'infidélité envers l'Éternel, dont il n'observa point la parole, et parce qu'il interrogea et consulta ceux qui évoquent les morts. Il ne consulta point l'Éternel; aussi l'Éternel le fit mourir, et transféra la royauté à David, fils d'Isaï. »

Ainsi les spirites ne peuvent invoquer le cas de Saül pour prouver, Bible en mains, que l'existence se prolonge après la mort et que les trépassés communiquent avec les vivants, par l'intermédiaire de médiums.

Les spirites eux-mêmes admettent que les esprits qui leur parlent usent de mensonge et de tromperie. A la page 162 de son livre, sous le titre « Intrusion d'esprits non désirés », Rishi fait cet aveu:

« En cherchant à converser avec les esprits amis, nous rencontrons de temps à autre des entités non désirées qui gênent les communications et se font même passer pour leurs auteurs. Cela est une grande pierre d'achoppement sur le chemin de quelques expérimentateurs qui souffrent parfois beaucoup de ces intrusions fâcheuses de l'autre monde. Faute d'un bon guide dans les régions invisibles, ils sont très désavantagés et se sentent sans appui. Il semble que ces personnes sincères ont le désir de se débarrasser des visiteurs non désirés, mais ni discussion ni prière n'ont le moindre effet sur pareils habitants de l'autre monde, dont les intrusions visent ordinairement à tourmenter ceux par qui ils communiquent leurs pensées. »

Le défunt romancier anglais Conan Doyle, qui était devenu un adepte des doctrines spirites, n'a pas hésité à accuser les esprits de mensonges. A la page 72 de son livre *The New Revelation*, il a écrit:

« Nous devons, malheureusement, faire face à des mensonges débités avec préméditation par des intelligences es-

piègles ou méchantes. Tous ceux qui ont étudié la question sont, je présume, tombés sur des cas de tromperie délibérée, qui, de temps à autre, alternent avec des messages véridiques. »

Faisant état de ses doutes sur l'identité véritable des invisibles, un spirite égyptien, Aly Abdel Galil Rady, professeur au Caire, à la faculté des sciences de l'université Ibrahim, a déclaré dans son livre *The Invisible World* (traduit de l'arabe), aux pages 277 et 287-289 :

« Les esprits qui apparaissent sèment parfois la perturbation ou recourent au mensonge. Ce sont peut-être les esprits de démons qui arrivent à imiter avec adresse les esprits des morts et savent contrefaire leur voix, prendre leur apparence et se matérialiser sous leur forme... Je dirai même que toutes les pensées communiquées par les esprits, lorsqu'ils apparaissent, sont douteuses. Il est indéniable que certaines sont justes, mais la plupart sont fausses... N'oublions pas que la science est pleine de phénomènes trompeurs, tels que le mirage que poursuit le voyageur altéré, persuadé que c'est de l'eau. Pourquoi alors ne cherchons-nous pas à faire la vérité sur les esprits qui nous parlent. Je présume qu'ils sont des démons. Et ni moi ni ces spirites n'avons de certitude. »

Ces déclarations de spirites éminents sont probantes. Inutile d'affirmer, pour défendre la cause du spiritisme, qu'il existe de bons et de mauvais esprits et que la religion spirite se propose d'entrer en relation avec les bons esprits. Le spiritisme est fondé sur un mensonge : la survivance et l'immortalité de l'âme. On en conclut que tout esprit qui est disposé à communiquer avec les spirites, faisant ainsi passer pour vérité le mensonge en question, doit être un esprit corrompu, un démon qui essaie d'attribuer ce mensonge à Dieu et sa Parole. L'apôtre Paul a écrit : « Il faut que Dieu soit véridique et tout homme menteur. » (Romains 3 : 4, *Jé*). Cela inclut tout homme qui fait profession de spiritisme et qui entre en communication avec les invisibles.

LA TRANSFIGURATION FUT-ELLE UNE MATERIALIZATION?

Jouant toutes les cartes de son jeu, le spirite soulèvera cette question: « Et la transfiguration de Jésus sur la montagne? Ne fut-elle pas un retour d'entre les morts de Moïse et d'Elie, et Jésus ne se servit-il pas alors de ses trois apôtres Pierre, Jacques et Jean, en état de demi-sommeil, comme de médiums pour produire la matérialisation des deux prophètes morts? » Avant de répondre, citons d'abord cet événement, tel qu'il est rapporté par l'Evangile de Luc (9: 28-36): « Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il monta sur la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage changea, et son vêtement devint d'une éclatante blancheur. Et voici, deux hommes s'entretenaient avec lui: c'étaient Moïse et Elie, qui, apparaissant dans la gloire, parlaient de son départ qu'il allait accomplir à Jérusalem. Pierre et ses compagnons étaient appesantis par le sommeil; mais, s'étant tenus éveillés, ils virent la gloire de Jésus et les deux hommes qui étaient avec lui. Au moment où ces hommes se séparaient de Jésus, Pierre lui dit: Maître, il est bon que nous soyons ici; dressons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse, et une pour Elie. Il ne savait ce qu'il disait. Comme il parlait ainsi, une nuée vint les couvrir; et les disciples furent saisis de frayeur en les voyant entrer dans la nuée. Et de la nuée sortit une voix, qui dit: Celui-ci est mon Fils élu: écoutez-le! Quand la voix se fit entendre, Jésus se trouva seul. Les disciples gardèrent le silence, et ils ne racontèrent à personne, en ce temps-là, rien de ce qu'ils avaient vu. »

Ce ne fut pas une matérialisation des prophètes Moïse et Elie, au moyen de l'ectoplasme. Aucune

substance ne se dégageait de Jésus, ni de Pierre, Jacques et Jean. Les apôtres étaient éveillés et regardaient la scène: ils devaient être les témoins de la transfiguration afin de rendre plus ferme les prophéties de la Bible et non les prédictions des messages spirites. A ce propos, l'apôtre Pierre a déclaré: « Car ce n'est pas en suivant des fables ingénieusement imaginées, que nous vous avons fait connaître la puissance et la venue de notre Seigneur Jésus-Christ, mais comme ayant été témoins oculaires de sa majesté. Car il reçut de Dieu le Père honneur et gloire, lorsqu'une telle voix lui fut adressée par la gloire magnifique: Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai trouvé mon plaisir. Et nous, nous entendîmes cette voix venue du ciel, étant avec lui sur la sainte montagne. Et nous avons la parole prophétique (rendue) plus ferme, (à laquelle vous faites bien d'être attentifs...). » (II Pierre 1: 16-19, *Da*). Il ne pouvait s'agir ici d'une matérialisation spirite de Moïse et d'Elie, car les deux prophètes étaient des âmes mortes et le jour de leur résurrection n'était pas encore venu. — Hébreux 11: 23-29, 32, 38-40.

C'était une vision, comme celle dont fut favorisé l'apôtre Jean soixante ans après la transfiguration et qui fit sur lui une telle impression de réalité qu'il parlait à ceux qui y apparaissaient (Apocalypse 1: 1, 2; 5: 4, 5; 7: 13, 14). Jésus lui-même a dit qu'il s'agissait d'une vision dans laquelle Moïse et Elie représentaient symboliquement les charges que le Christ devait assumer pour accomplir certaines tâches. L'apôtre Matthieu prouve que la transfiguration fut une vision, quand il écrit: « Comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur donna cet ordre: Ne parlez à personne de cette vision, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit res-

suscité des morts. » (Matthieu 17: 9). Ainsi les spirites ne peuvent faire valoir la transfiguration comme un argument en faveur de leur doctrine.

Dès qu'il fut descendu de la montagne de la transfiguration, Jésus guérit un démoniaque ou lunatique. Le texte sacré dit: « Jésus parla sévèrement au démon, qui sortit de lui, et l'enfant fut guéri à l'heure même. » (Matthieu 17: 14-18). C'est encore une preuve que la transfiguration ne fut pas un phénomène du spiritisme, qui est une entreprise des démons.

Jésus n'était pas médium. Il ne céda jamais à l'influence des démons ou esprits impurs. Ses adversaires religieux l'accusaient d'avoir un démon (Jean 7: 20; 8: 48, 52; 10: 20, 21). Or Jésus chassait les mauvais esprits et il donna ce pouvoir à ses disciples (Matthieu 10: 1, 8; Luc 9: 1; 10: 17-20). Un jour, ses ennemis insinuèrent qu'il expulsait les démons par Béalzébub, « le prince des démons ». Jésus rétorqua que, dans ce cas, Satan serait divisé contre lui-même et que son royaume ne pourrait se maintenir. Est-ce à dire que lorsque les médiums ou les prêtres de la fausse religion exorcisent les démons, ils sont les instruments de Dieu? Non, ils sont ceux du Diable. En les employant de la sorte, Satan n'est pas divisé contre lui-même, parce que les médiums et les prêtres de la fausse religion soutiennent, par leurs prodiges, sa cause et son royaume, donnant une apparence de vérité à ses mensonges religieux. Leur conjuration des démons, même lorsqu'elle est faite au nom de Jésus, pris comme nom magique, ne prouve nullement qu'ils ne sont pas des « ouvriers d'iniquité » (Matthieu 7: 21-23). Jésus, lui, ne servait pas la cause de Satan. Il était son plus grand ennemi et ce qu'il enseignait et prêchait démasquait

ses mensonges et son règne. En expulsant les démons, il opérait par l'ennemi du Diable, par le « doigt de Dieu », soutenant ainsi la vérité et le royaume de Dieu (Matthieu 12: 22-30). Ses fidèles disciples aussi chassaient les démons, par Dieu et non par Satan. Ce pouvoir était, au premier siècle, un « don » miraculeux du saint esprit. Il disparut après la mort des apôtres; les vrais disciples du Christ ne le possèdent plus aujourd'hui. — I Corinthiens 13: 8-11.

Jésus n'avait rien de commun avec les esprits impurs, et les démons eux-mêmes en firent l'aveu. L'un d'eux s'écria: « Qu'y a-t-il entre nous et toi, Jésus de Nazareth? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es: le Saint de Dieu. Jésus le menaça, disant: Tais-toi, et sors de cet homme. » Le Christ ne permettait pas aux démons de rendre témoignage sur sa personne: « Il chassa aussi beaucoup de démons, mais il ne permettait pas aux démons de parler, parce qu'ils savaient qu'il était le Christ. » (Marc 1: 23-25, 34, NW). Pour rejoindre la barque de ses disciples, harcelée par les vagues, Jésus marcha sur les eaux. Cette marche ne fut pas un phénomène de lévitation (Matthieu 14: 24-32). Quand, après son baptême, Jésus, rempli de l'esprit, passa quarante jours au désert, Satan l'incita à produire une lévitation. Sur le pinacle du temple, le prince des démons lui dit: « Si tu es Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas; car il est écrit: Il donnera des ordres à ses anges à ton sujet, afin qu'ils te gardent; et: Ils te porteront sur les mains, de peur que ton pied ne heurte contre une pierre. » Mais Jésus refusa, citant ce verset: « Tu ne tenteras point le Seigneur, ton Dieu. » (Luc 4: 1, 9-12). Son ascension au mont des Oliviers ne fut pas non plus une lévitation. Il retournait au ciel pour pa-

raître en présence de son Père céleste avec la valeur de son immolation, faite en faveur de l'humanité pécheresse.

LES ECRITURES ACCUSEES A TORT

C'est donc à tort que l'on accuse les Ecritures d'offrir un appui aux thèses spirites. En vue de la protection de l'homme et pour le conduire à la vérité, la Bible démasque le spiritisme qui n'est autre chose que du démonisme. C'est pourquoi la loi donnée à Israël lui interdisait tout rapport avec les médiums qui évoquaient les esprits. Elle disait: « Ne vous tournez point vers ceux qui évoquent les esprits, ni vers les devins; ne les recherchez point, de peur de vous souiller avec eux. Je suis l'Eternel, votre Dieu. » Les Israélites qui s'adressaient au spiritisme étaient punis de mort. « L'âme qui se tournera vers ceux qui évoquent les esprits, et vers les diseurs de bonne aventure, se prostituant après eux, je mettrai ma face contre cette âme-là, et je la retrancherai du milieu de son peuple. » Les médiums étaient lapidés: « L'homme ou la femme qui parmi vous serait nécromant ou devin: ils seront mis à mort, on les lapidera, leur sang retombera sur eux. » — Lévitique 19: 31; 20: 6, *Da*; 20: 27, *Jé*.

« Qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien, d'enchanteur, personne qui consulte ceux qui évoquent les esprits ou disent la bonne aventure, personne qui interroge les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Eternel; et c'est à cause de ces abominations que l'Eternel, ton Dieu, va chasser ces nations devant toi. Tu seras entièrement à l'Eternel, ton Dieu.

Car ces nations que tu chasseras écoutent les astrologues et les devins ; mais à toi, l'Éternel, ton Dieu, ne le permet pas. » Sinon Israël se détournerait à coup sûr du Messie, le grand Moïse, qui est Jésus-Christ. — Deutéronome 18: 10-19.

Mais que dire des prédictions véridiques faites par les médiums, les diseurs de bonne aventure, les astrologues et les usagers de la planchette spirite ? Leur réalisation ne prouve pas que le spiritisme ou spiritualisme détient la vérité, qu'il est la bonne religion. Pourquoi ? Parce qu'il enfreint les commandements divins et détourne ses adhérents du moyen, approuvé par Dieu, pour communiquer la connaissance cachée et prophétiser l'avenir. Il contribue aussi au maintien de l'énorme mensonge sur la divinité de Jéhovah et sur les morts. La loi divine ordonne : « Si quelque prophète ou faiseur de songes surgit au milieu de toi, s'il te propose un signe ou un prodige et qu'ensuite ce signe ou ce prodige annoncé arrive, s'il te dit alors : Allons suivre d'autres dieux (que tu n'as pas connus) et servons-les, tu n'écouteras pas les paroles de ce prophète ni les songes de ce songeur. C'est Yahvé votre Dieu qui vous éprouve pour savoir si vraiment vous aimez Yahvé votre Dieu de tout votre cœur et de toute votre âme... Ce prophète ou ce faiseur de songes devra mourir : car il a prêché l'apostasie envers Yahvé ton Dieu, qui vous a fait sortir du pays d'Égypte et t'a racheté de la maison de servitude, et il t'aurait égaré loin de la voie où Yahvé ton Dieu t'a prescrit de marcher. Tu feras disparaître le mal du milieu de toi. » (Deutéronome 13: 1-5, *Jé*). Une prophétie qui se vérifie mais qui détache de Jéhovah, le seul vrai Dieu vivant, est un moyen déguisé pour détourner de la source divine de vie et de vérité tous ceux qui y attachent

foi. Elle vise à les amener sous la puissance du « père du mensonge », Satan le Diable, le « prince des démons ». — Jean 8: 44.

Jéhovah connaît les démons et leurs procédés. Il sait qu'ils conduisent leurs victimes à la perte. Aussi, dans sa Parole écrite, met-il en garde contre les intelligences invisibles et perverses. Croire aux démons, ce n'est pas faire preuve de superstition. On témoigne non seulement de son christianisme mais aussi d'un esprit scientifique en acceptant ce fait ainsi que la réalité qu'est le monde invisible, lequel est aussi la demeure de Dieu le Créateur. Jéhovah n'est pas le seul habitant de ce vaste domaine. Longtemps avant de créer notre univers visible, vieux de quatre milliards et demi d'années, Dieu a façonné sa première œuvre, une créature spirituelle, qui devint son « Fils unique », « le premier-né de toute la création », celui qui, au temps marqué, devint « Jésus-Christ homme » (Jean 3: 16; Colossiens 1: 15; I Timothée 2: 5). Ensuite, par son intermédiaire, Jéhovah a créé d'autres œuvres intelligentes, également spirituelles, c'est-à-dire tous les saints anges parfaits et glorieux. Ils furent les « fils de Dieu » qui poussèrent des cris de joie quand notre planète fut créée pour être la demeure éternelle de l'homme (Psaume 104: 4; 103: 20, *Da*; Job 38: 4-7). Ainsi le domaine invisible a existé longtemps avant la naissance de l'univers matériel. Les ouvrages visibles de Dieu attestent l'existence, la puissance et l'intelligence d'un Créateur tout-puissant. L'incrédulité des hommes de science matérialiste n'a donc aucune excuse: « En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil, depuis la création du monde,

quand on les considère dans ses ouvrages. Ils sont donc inexcusables. » — Romains 1: 20.

L'humanité n'a pas dû attendre l'apparition du spiritisme pour avoir des preuves de l'existence d'un monde invisible. La religion spirite a surtout voulu imposer aux hommes la croyance en un au-delà peuplé des esprits ou « âmes immortelles » des morts. Une telle croyance, même si elle est issue de l'Orient, n'a apporté aucune lumière aux humains. Au contraire, elle a obscurci leur intelligence, de sorte qu'ils ne discernent pas la vérité. L'Occident a été envahi par ces ténèbres et lui non plus n'a aucune lumière à dispenser. Shaw Desmond fait donc erreur quand, dans son livre intitulé « We Do Not Die », il écrit : « Affamée spirituellement, l'Europe n'attend plus la lumière de l'Est, car la lumière ne vient plus de l'Orient mais de l'Occident. L'Orient est encore, *quoiqu'il ne doive pas l'être pour toujours*, indifférent à la lumière qu'il donna jadis à un monde enténébré, cette lumière du Monde, que l'on peut, en dernière analyse, appeler la lumière de la Survivance. » Le spiritisme ou spiritualisme n'existe que depuis le déluge, survenu en 2370 av. J.-C.

Adam savait qu'il existait un monde invisible et qu'il en était un produit; il instruisit sa femme en ce sens. Le premier couple humain avait cette connaissance parce que Jéhovah lui parlait de l'invisible, révélant sa volonté. Adam et Ève entendaient sa voix, mais non par l'intermédiaire d'un médium, et lui répondaient. Nos premiers parents savaient qu'ils ne conversaient pas avec un mort. Avant eux, il n'y avait pas eu de morts humains. Ils parlaient non aux disparus, mais aux vivants du monde invisible, jusqu'au jour où ils furent bannis du paradis. Noé et sa famille de sept personnes

savaient eux aussi qu'il existait un monde invisible. C'est de l'invisible que Noé reçut les instructions nécessaires pour construire l'arche du salut et y pénétrer à temps. C'est encore de là que Dieu parla aux survivants du déluge, les bénit et leur donna des ordres. Plutôt que d'expliquer le monde invisible, le spiritisme a déformé les faits et poussé les hommes dans les griffes des démons. — Genèse 5: 32 à 9: 17.

QUI A CREE LES DEMONS?

Dans Deutéronome 32: 4 (*Li*) Moïse dit de Jéhovah: « Le Rocher, son œuvre est parfaite, — car toutes ses voies sont la justice même. C'est un Dieu fidèle, sans injustice, — juste et droit est Yahweh. » Dieu ne peut donc être le créateur des démons. Comment alors firent-ils leur apparition? Le verset suivant en donne l'indication: « Ils ont, eux, agi d'une manière ruineuse; ils ne sont pas ses enfants, la tare est à eux. Génération fourbe et tortueuse. » (Deutéronome 32: 5, *NW*). C'est-à-dire que les démons se sont faits tels eux-mêmes, la tare est à eux, ils ne sont plus les enfants de Dieu. La Bible les appelle aussi « esprits impurs » (Matthieu 10: 1; 12: 43; Marc 1: 23, 26, 27; Luc 4: 33, 36; Actes 5: 16; 8: 7). Jéhovah les avait créés esprits purs, fils célestes et membres de sa famille spirituelle. Ils n'avaient pas été faits immortels, mais mortels, avec l'espoir de vivre éternellement s'ils conservaient la pureté et la sainteté des fils de Dieu. S'ils avaient été créés immortels, ils ne pourraient être bannis de l'univers.

Le premier qui se fit démon devint « le prince des démons », car il réussit à entraîner d'autres anges à sa suite (Matthieu 12: 24; Marc 3: 22).

Comme il fut le premier qui se dressa contre Dieu, diffama son nom, usa de tromperie, et engloutit ses victimes comme un dragon, il reçut quatre noms spéciaux: Satan, Diable, Serpent ancien et Dragon (Apocalypse 12: 9; 20: 2). Le troisième nom le rattache au serpent qui parla en Eden. Il est écrit: « Le serpent séduisit Eve par sa ruse. » (II Corinthiens 11: 3). C'est Satan qui prit possession du serpent et le fit parler à Eve pour la séduire, car un reptile ne peut évidemment parler ni jouer une telle scène. L'invisible qui dirigeait le serpent se fit lui-même Satan le Diable en faisant prendre au reptile la voie de l'opposition à Dieu et de la diffamation de son nom. Il avait été créé fils parfait, saint et glorieux de Jéhovah. Etant en contact avec le jardin d'Eden et ses habitants, il y vit l'occasion de se faire dieu et de se rendre maître de l'humanité (Ezéchiel 28: 13-17). Se révoltant contre Dieu en son cœur, il élaborait un plan. Plutôt que de se matérialiser, il employa un serpent. Il s'adressa par l'intermédiaire de l'animal non pas à l'homme mais à la femme, pour la pousser à la révolte contre Dieu et se servir ensuite de son influence pour provoquer la chute d'Adam.

Il est écrit: « Il dit à la femme: Dieu a-t-il réellement dit: Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin? La femme répondit au serpent (donc à Satan le Diable): Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin (l'arbre de la connaissance du bien et du mal), Dieu a dit: Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez. Alors le serpent dit à la femme: Vous ne mourrez point; mais Dieu sait que, le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux (ou comme

Dieu, NW), connaissant le bien et le mal. »
Genèse 3: 1-5.

En tenant ces propos, Satan mentait. Il fit passer Dieu pour un menteur, un trompeur, qui n'était pas tout-puissant, donc incapable d'appliquer la sanction attachée à toute infraction de sa Loi. Satan ne promit pas ici à Adam et à Eve l'immortalité après la mort. Ils ne mourraient pas dans la chair, leur dit-il, s'ils mangeaient du fruit interdit. Le fruit en lui-même ne les tuerait pas et Dieu ne voudrait ou ne pourrait appliquer la peine de mort. Ils seraient comme Dieu, non pas après leur mort, grâce à la survivance, mais pendant leur vie terrestre. Ils seraient comme Dieu, non pas sous le rapport de l'immortalité, mais pour ce qui est de connaître le bien et le mal grâce à une connaissance accrue pour décider eux-mêmes ce qui est bien et mal sans s'en référer aux lois divines. Ce n'est donc pas avec l'idée de mourir pour entrer dans le monde invisible et y recevoir plus de lumières qu'elle n'avait en Eden, mais avec l'idée de prolonger son existence dans la chair avec une connaissance accrue et l'autonomie morale qu'Eve préféra croire le Serpent plutôt que le vrai Dieu. Elle mangea du fruit défendu. Elle se servit ensuite de son influence pour en faire prendre à Adam. Leurs yeux s'ouvrirent mais pour voir la honte de leur nudité. Ils n'eurent pas le sentiment d'être comme un Dieu doué d'une connaissance supérieure. Ils eurent peur de Jéhovah et se cachèrent. Il n'y eut plus pour eux de perspective d'une vie éternelle en Eden, car Dieu les condamna à une mort sans survivance et les bannit du paradis.

Outre nos premiers parents, Satan le Diable fut lui aussi condamné à mort. Sa tête doit être écrasée par le talon de la Postérité de la femme choisie

par Dieu. Ainsi les saints anges, comme Satan avant sa révolte, ne sont pas immortels, impérissables, leur existence dépend de la perfection de leur fidélité à Jéhovah. Les communications avec le monde invisible ne sont une preuve ni de l'immortalité des créatures spirituelles, ni de celle des âmes humaines. — Genèse 3: 15.

Satan le Diable a conservé son existence jusqu'à présent, par la permission de Dieu. Il attend le règlement de la grande question pendante, celle de la souveraineté sur l'univers. Jéhovah va administrer la preuve qu'il régit l'univers, en dicte les lois, décide et décrète ce qui est bien et mal. Aux disciples chrétiens de la Postérité de sa femme, Dieu a dit: « Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds. » (Romains 16: 20). Jésus-Christ, son Fils glorifié, sera l'instrument qui écrasera Satan le Serpent et sa postérité, car ce dernier lui infligea une blessure au talon après qu'il fut devenu chair et sang, comme les enfants d'Abraham. Le texte suivant dit en effet: « Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il anéantit celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et qu'il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude. Car assurément ce n'est pas à des anges qu'il vient en aide, mais c'est à la postérité d'Abraham. » (Hébreux 2: 14-16). Dieu guérit le talon meurtri de la Postérité en la ressuscitant des morts, en la ramenant dans le monde spirituel, dotée, pour prix de sa fidélité, de l'incorruptibilité et de l'immortalité (I Timothée 6: 15, 16, NW). Quant à Satan, il est toujours mortel.

Dans les Ecritures Satan le Diable n'est pas

nommé avant le déluge. Son nom apparaît pour la première fois dans le livre de Job, écrit, croit-on, par le prophète Moïse des siècles après le déluge. Ce n'est qu'après le déluge qu'il est fait mention des médiums qui évoquent les morts, dans les mises en garde de la Loi divine donnée par Moïse. Voici une de ces interdictions concernant les agents des esprits méchants: « Qu'on ne trouve chez toi... personne qui consulte ceux qui évoquent les esprits ou disent la bonne aventure, personne qui interroge les morts. » (Deutéronome 18: 10, 11; Lévitique 19: 31; 20: 6, 27). Après le déluge ces formes du démonisme firent leur apparition à Babylone, fondée par Nimrod, l'arrière-petit-fils de Noé (Genèse 10: 8-10). Contre Babylone, le prophète Esaïe a prophétisé en ces termes: « Ces deux choses t'arriveront subitement, au même jour, la privation d'enfants et le veuvage; elles fondront en plein sur toi, malgré la multitude de tes sortilèges, malgré le grand nombre de tes enchantements. Reste donc au milieu de tes enchantements et de la multitude de tes sortilèges, auxquels tu as consacré ton travail (depuis quand?) dès ta jeunesse; peut-être pourras-tu en tirer profit, peut-être deviendras-tu redoutable. Tu t'es fatiguée à force de consulter: Qu'ils se lèvent donc et qu'ils te sauvent, ceux qui connaissent le ciel, qui observent les astres, qui annoncent, d'après les nouvelles lunes, ce qui doit t'arriver! » (Esaïe 47: 9, 12, 13). Le dernier livre de la Bible a annoncé pourquoi la Babylone actuelle connaîtra un sort semblable à celui de la Babylone de l'antiquité: « Parce que tes marchands étaient les hommes de haut rang de la terre, car par tes pratiques spiritiques toutes les nations ont été fourvoyées. » — Apocalypse 18: 23, NW.

Quand les autres démons aux ordres de Satan, leur « prince », firent-ils leur apparition ? La Bible ne fait aucune allusion à une insurrection d'anges au jardin d'Eden ou aussitôt après, par suite de la révolte de Satan. En revanche, elle donne une indication de l'époque où certains esprits se sont rendus coupables de désobéissance, devenant ainsi des démons, des imitateurs de Satan ou la « postérité » du Serpent. Quand se produisit cette infidélité ? Au plus tard dans les cent vingt années qui précédèrent le déluge. Le texte inspiré écrit par Moïse rapporte ceci : « Lorsque les hommes commencèrent d'être nombreux sur la face de la terre et que des filles leur furent nées, les fils de Dieu trouvèrent que les filles des hommes leur convenaient et ils prirent pour femmes toutes celles qu'il leur plut. Yahvé dit : Que mon esprit ne soit pas indéfiniment humilié dans l'homme, puisqu'il est chair ; sa vie ne sera que de cent vingt ans. Les Nephilim étaient sur la terre en ces jours-là (et aussi dans la suite) quand les fils de Dieu s'unissaient aux filles des hommes et qu'elles leur donnaient des enfants ; ce sont les héros du temps jadis, ces hommes fameux. » — Genèse 6 : 1-5, *Jé.*

Les « fils de Dieu » qui épousèrent des « filles des hommes » étaient certains des esprits qui poussèrent des cris de joie à la création de la terre (Job 38 : 4-7). Il est écrit : « Car qui, dans le ciel, peut se comparer à l'Eternel ? Qui est semblable à toi parmi les fils de Dieu ? » (Psaume 89 : 7).* C'est là sans doute la raison de la traduction suivante de *Moffatt* (Genèse 6 : 2, 4) : « Les anges remarquèrent que les filles des hommes étaient belles,

* « An American Translation » rend ainsi la seconde partie de ce verset : « Qui est semblable au Seigneur parmi les êtres célestes ? » *Moffatt* dit : « Quel ange peut se comparer à l'Eternel ? »

et ils épousèrent toutes celles qu'ils choisirent. (C'est en ces jours-là que les géants nephilim apparurent sur la terre, et aussi dans la suite quand les anges avaient des relations avec les filles des hommes et qu'elles leur donnaient des enfants; ce sont les héros qui furent fameux au temps jadis). » Le manuscrit alexandrin de la *Septante* dit « anges » au lieu de « fils de Dieu ».

Ces données sur l'identité des « fils de Dieu » n'ont aucun rapport avec la version slave du livre apocryphe d'Enoch.

Pour lier commerce avec les femmes, les « fils de Dieu » prirent une forme d'homme. Pour demeurer auprès de leurs compagnes et élever leur descendance, ils gardèrent leur enveloppe charnelle tout le temps qu'ils prirent part à la vie conjugale. Tout porte à croire qu'ils restèrent matérialisés jusqu'au déluge. Entre-temps, ils négligeaient leurs devoirs dans le domaine spirituel, préférant s'adonner aux passions de la chair. C'était désobéir à Dieu, non seulement sous ce rapport, mais aussi parce que, pour procréer, ils croisaient l'angélique et l'humain. L'espèce humaine devait rester humaine, telle était la volonté divine; elle ne devait pas devenir hybride par suite d'un croisement entre anges et hommes. C'est pour cette raison que Jéhovah a créé Eve d'une côte d'Adam. En ce qui concerne les créatures terrestres, Dieu les a fixées dans les limites de leurs espèces (Deutéronome 22: 9-11; Genèse 1: 11, 12, 21, 24, 25). Les fils de Dieu commettaient donc une chose contre nature, ils enfreignaient la loi divine concernant l'espèce humaine. Jésus-Christ laisse entendre que les habitants de l'invisible ne se marient, ni ne sont donnés en mariage, ni n'engendrent donc des enfants angéliques. — Matthieu 22: 30.

De ces unions contre nature sont nés des hybrides monstrueux, appelés *Nephilim*. Les Israélites comparèrent à ces colosses les géants de Canaan, qu'ils désignèrent d'ailleurs du nom de *Nephilim* (Nombres 13: 33). Fils de la désobéissance, ils étaient méchants. Hybrides inaptes à la procréation, ils s'illustrèrent par leurs exploits, incitant par leur exemple les hommes à remplir la terre de violence et à ne former que de mauvais desseins à longueur de journée. Ils furent encore appelés « forts » ou *Gibborim* et appartenaient évidemment au monde d'alors. — Genèse 6: 4.

En se matérialisant pour vivre chacun avec une ou plusieurs « filles des hommes », les « fils de Dieu » abandonnèrent la demeure que Jéhovah leur avait assignée, devenant ainsi les artisans de leur propre déchéance. Ils ne gardèrent pas leur place première, préférant la compagnie de femmes pécheuses. Par cette conduite impie, ils se firent démons, passèrent du côté de Satan et encoururent la même sentence que leur nouveau maître. C'est indubitablement à ces anges devenus démons que le disciple Jude fait allusion dans ce passage de sa lettre: « Je veux vous rappeler... que le Seigneur, après avoir sauvé le peuple et l'avoir tiré du pays d'Égypte, fit ensuite périr les incrédules; qu'il a réservé pour le jugement du grand jour, enchaînés éternellement par les ténèbres, les anges qui n'ont pas gardé leur dignité (rang originel, *NW*), mais qui ont abandonné leur propre demeure; que Sodome et Gomorrhe et les villes voisines, qui se livrèrent comme eux à l'impudicité et à des vices contre nature, sont données en exemple, subissant la peine d'un feu éternel. » — Judé 5-7.

La place première de ces « fils de Dieu » était au ciel, dans le domaine spirituel, où ils habitaient

avant que fussent posés les fondements de la terre, destinée à servir de demeure à l'homme et à l'animal mais non aux anges. Leur vraie place était dans la sphère invisible des cieux, dans la société des autres anges, avec le privilège d'avoir directement accès à la face de Dieu, plutôt que sur la terre, en compagnie de femmes déchues, qui leur donnèrent des enfants contre nature. Adam suivit Eve dans le péché et la révolte contre Dieu; les « fils de Dieu » suivirent les « filles des hommes » dans la transgression et la rébellion contre Jéhovah. C'est à ces anges-là que songeait Jude, lorsqu'il compara à eux les villes de Sodome et de Gomorrhe qui se livrèrent, elles aussi, à l'impudicité et à des passions contre nature, tentant même de commettre le péché de sodomie sur les deux anges matérialisés en visite chez Lot, un habitant de Sodome (Genèse 19: 1-11). Les Israélites aussi se livrèrent à la fornication, aggravée d'idolâtrie, avec des païennes hors de la nation sainte (Nombres 25: 1-9; 31: 15, 16). Le péché des « fils de Dieu » fut de cette nature.

Pour leur désobéissance, les anges qui abandonnèrent leur service céleste furent condamnés à mort comme Satan, étant devenus sa « postérité ». Jude l'indique dans son épître en faisant figurer le passage sur les anges déchus entre un rappel du sort des Israélites, qui, après avoir été sauvés d'Egypte, périrent par suite de leur incrédulité, et une allusion aux villes de Sodome et de Gomorrhe, qui, pour leur dépravation, subirent la peine d'un feu éternel (Genèse 19: 12-29). Dans une prophétie sur le « temps de la fin » du présent monde, Jésus-Christ a classé les boucs antichrétiens parmi les anges déchus, disant: « Retirez-vous de moi, maudits; allez dans le feu éternel qui a été préparé

pour le diable et pour ses anges. » (Matthieu 25: 41). Cependant la sentence d'annihilation éternelle ne fut pas exécutée sur les anges infidèles à l'occasion du déluge. Leur descendance contre nature fut emportée par les eaux du cataclysme universel, car elle n'était que chair et n'avait pas été admise dans l'arche que Noé avait bâtie pour sa famille et des spécimens du règne animal. Les femmes des « fils de Dieu », les mères des Nephilim, furent elles aussi englouties dans les flots: leurs époux ne purent les emmener quand ils abandonnèrent leur enveloppe charnelle pour échapper au déluge et retourner dans l'invisible.

Mais dans l'intervalle, avant l'anéantissement qui les attend, quel châtement subirent les « fils de Dieu » désobéissants? Jude dit que c'est pour le jugement du grand jour que Jéhovah « les a gardés dans des liens éternels, au fond des ténèbres » (*Jé*). L'apôtre Pierre décrit, lui aussi, la peine qui leur fut immédiatement appliquée, en ces termes: « Car si Dieu n'a pas épargné les anges qui avaient péché, mais les a mis dans le Tartare et livrés aux abîmes de ténèbres, où ils sont réservés pour le jugement; s'il n'a pas épargné l'ancien monde, tout en préservant huit personnes dont Noé, héraut de justice, tandis qu'il amenait le Déluge sur un monde d'impies; si, à titre d'exemple pour les impies à venir, il a mis en cendres et condamné à la destruction les villes de Sodome et de Gomorrhe, s'il a délivré Lot, le juste, qu'affligeait la conduite déréglée de ces hommes sans loi... » (II Pierre 2: 4-7, *Jé*). Depuis le déluge jusqu'au jugement du grand jour de Jéhovah, où il a instauré son royaume par Jésus-Christ, les « anges qui avaient péché » ont dû, en châtement de leur désobéissance, demeurer dans le Tartare, in-

capables qu'ils sont de reprendre leur haut « rang originel ». Le Tartare (souvent traduit improprement par *enfer*) n'est ni la Géhenne ni le Hadès (également rendu sans raison par *enfer*). La Géhenne représente la mesure divine qui frappe de la mort éternelle les âmes humaines iniques, le Hadès est la tombe en général, d'où les morts seront délivrés par la résurrection, tandis que c'est dans le Tartare que sont relégués les anges infidèles.

Le Tartare biblique n'est pas le Tartare des mythologies païennes, à savoir le fond des régions infernales, lequel est aussi éloigné du Hadès que la terre l'est du ciel. Le Tartare mythologique était le séjour de Cronos et des Titans, divinités qui y avaient été enfermées par Zeus ou Jupiter. Lieu de ténèbres, il enveloppait toutes les régions infernales, de même que les cieus enveloppaient tout ce qui était plus élevé que la terre. Rappelant le sens mythologique, le Tartare biblique figure un état d'abaissement total, qui plonge dans d'épaisses ténèbres, et où sont réduits non les âmes humaines mais les esprits rebelles. Notons que la version syriaque de II Pierre 2: 4 met: « les lieux les plus bas » en place de Tartare. Les anges désobéissants, parmi lesquels figure Satan le Diable, ont subi un abaissement, comme s'ils avaient été précipités dans un Tartare proprement dit, lorsqu'ils furent expulsés du service de Dieu et condamnés à avoir la tête écrasée, comme autant de serpents, par Jésus-Christ, la Postérité de la femme de Dieu.

des cieus et éloignés des anges fidèles. Le livre

Ce n'est pas à dire qu'ils furent aussitôt bannis sur Job, un juste qui vécut environ sept siècles après le déluge, nous présente Satan au ciel, où il s'avance parmi les « fils de Dieu » et demande à Jéhovah, par défi, de lui permettre d'éprouver l'in-

tégrité de Job (Job 1: 6 à 2: 10). L'Apocalypse (12: 1-7) nous révèle que le Diable et ses anges avaient été tolérés au ciel jusqu'en 1914, l'année où le royaume de Jéhovah y fut instauré. Satan et les démons constituent, en outre, les cieux symboliques du présent monde, ceux qui régissent la société humaine et qui sont réservés pour la ruine, comme par le feu, à la bataille d'Harmaguédon (II Pierre 3: 10-12). Au sens biblique, le Tartare est donc un état d'abaissement, qui dépouille de tout privilège de service au sein de l'organisation universelle de Dieu et non une place, un lieu.

Dans cet état, Satan et les anges déchus sont gardés, par des liens éternels, dans d'épaisses ténèbres ou livrés aux abîmes des ténèbres. Il s'agit ici de ténèbres spirituelles que n'éclairent aucune vérité, aucune révélation ni aucun rayon de la faveur divine. « La lumière est semée pour le juste », est-il écrit, mais non pour les démons (Psaume 97: 11). Cela explique pourquoi les messages que les esprits communiquent par les médiums n'offrent aucune explication de la Bible ni ne répandent la moindre lumière sur les prophéties de la Parole de Dieu. Ainsi leur chute dans d'épaisses ténèbres ne signifie pas que leurs activités se bornent aux séances spirites qui réclament l'obscurité. Ils opèrent aussi en plein jour par l'intermédiaire d'agents humains.

Le fait qu'ils sont « gardés dans des liens éternels » signifie encore qu'il ne leur est plus permis de revêtir une forme humaine, comme avant le déluge. Le pouvoir de prendre une enveloppe charnelle fut exercé, conformément aux desseins divins, par des anges fidèles, y compris Jésus-Christ, pendant des millénaires après le déluge, plus exactement jusqu'au temps des fidèles

apôtres du Christ. Mais les anges pécheurs se virent retirer cette faculté, car ils en auraient fait un mauvais usage. Les apparitions obtenues au cours de certaines séances spirites ne sont pas les matérialisations que les « fils de Dieu » produisaient avant le déluge. Leurs matérialisations étaient instantanées et s'opéraient en plein jour, sans médium et sous forme de corps indépendants. Quant aux matérialisations spirites actuelles, elles sont obtenues par le protoplasme ou la substance qui se dégage du corps de certains médiums — on l'appelle alors « ectoplasme » — pour produire des aspects humains. A la fin de l'apparition, l'ectoplasme, au lieu de se dissoudre, incrée et dématérialisé, retourne au corps du médium, qui reprend conscience. N'ayant plus là faculté de se revêtir d'une enveloppe charnelle, les esprits rebelles sont contraints d'opérer par des médiums. Ils essaient de prendre possession de leurs victimes. Rappelez-vous les démoniaques délivrés par Jésus et les apôtres (Matthieu 4: 24; 10: 1, 8; 12: 28; Luc 9: 1; 10: 17; Actes 16: 16-18). Ces derniers expulsèrent les démons par l'esprit de Dieu, pour défendre la vérité et la souveraineté de Jéhovah, et non par le Diable, comme le font les médiums et les exorcistes, pour donner une apparence de vérité à leurs doctrines et pratiques religieuses. En opérant par des médiums lors de séances ou au moyen de tables tournantes, de coups frappés ou d'autres manifestations, les démons se font passer pour les « âmes des trépassés » et maintiennent le mensonge que les morts ne sont pas morts mais plus vivants que jamais.

LA PREDICATION AUX ESPRITS EN PRISON

L'apôtre Pierre donne encore d'autres détails sur les « fils de Dieu » qui épousèrent les « filles des hommes » et se firent démons. Il écrit : « Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu, ayant été mis à mort quant à la chair, mais ayant été rendu vivant quant à l'esprit, dans lequel aussi il est allé prêcher aux esprits en prison, qui autrefois avaient été incrédules, lorsque la patience de Dieu se prolongeait, aux jours de Noé, pendant la construction de l'arche, dans laquelle un petit nombre de personnes, c'est-à-dire, huit, furent sauvées à travers l'eau. Cette eau était une figure du baptême, qui n'est pas la purification des souillures du corps (en observant la loi de Moïse donnée aux Israélites), mais l'engagement d'une bonne conscience envers Dieu, et qui maintenant vous sauve, vous aussi, par la résurrection de Jésus-Christ, qui est à la droite de Dieu, depuis qu'il est allé au ciel, et que les anges, les autorités et les puissances, lui ont été soumis. » — I Pierre 3: 18-22.

Les « esprits en prison » sont les « fils de Dieu » qui s'unirent aux « filles des hommes » et devinrent les pères des Nephilim et qui, après le déluge, en retournant dématérialisés dans l'invisible, furent précipités dans le Tartare et gardés dans cet état par des « liens éternels, au fond des ténèbres » pour le jugement du grand jour. A propos de ce jugement, l'apôtre Paul a dit à l'assemblée chrétienne : « Et si c'est par vous que le monde est jugé, êtes-vous indignes de rendre les moindres jugements ? Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges ? » (I Corinthiens 6: 2, 3). Les « esprits en prison » ne sont pas en « enfer » ou schéol ou

hadès. Quand Jésus était dans le schéol ou hadès, il ne put prêcher à personne, car ce lieu est la tombe de tous les hommes. Il demeura dans la mort pendant moins de trois jours (Actes 2: 27, 31, 32; Psaume 16: 10). Il est écrit: « Tout ce que ta main trouve à faire, fais-le durant ta vie, car il n'y a ni œuvre ni raison, ni science ni sagesse dans le schéol où tu vas. » — Ecclésiaste 9: 10, *Li*.

Ce n'est pas quand il gisait dans le schéol, après sa mort dans la chair, mais quelque temps après avoir été « rendu vivant quant à l'esprit », par la résurrection, que le Christ prêcha aux « esprits en prison ». C'est comme esprit immortel et incorruptible qu'il fit cette prédication. Mais quand eut-elle lieu? Pendant les quarante jours où, après son retour à la vie, il demeura ici-bas avec ses disciples? Non, car « après qu'il eut souffert, il leur apparut vivant, et leur en donna plusieurs preuves, se montrant à eux pendant quarante jours, et parlant des choses qui concernent le royaume de Dieu ». Ainsi il donna des preuves de sa résurrection à ses disciples, qui devaient être ses témoins, et non à ses adversaires, tels que les démons ou « esprits en prison » (Actes 1: 3-11; 2: 32; 3: 15; 10: 40-42). Prêcha-t-il aux esprits emprisonnés au cours des dix jours qui séparent son ascension de la Pentecôte? Non, car durant ces dix jours, Jésus montait vers son Père céleste, éloigné de la terre d'un nombre inconnu de milliards d'années-lumière, afin de paraître en la présence du Dieu très saint, en qualité de grand Prêtre porteur du prix de son immolation humaine (Hébreux 9: 24-26; 10: 12, 13). Il n'allait certes pas, pendant un voyage de cette importance, faire un détour pour prêcher aux esprits relégués, pour lesquels il n'y a plus de sacrifice pour le péché.

C'est donc après qu'il eut paru en la présence de Dieu, qu'il se fut assis à sa droite et que les anges, les autorités et les puissances « lui ont été soumis » que Jésus alla « prêcher aux esprits en prison », relégués dans le Tartare. Ce qu'il leur prêcha ne fut pas l'Évangile. Le mot « prêcher » diffère de « évangéliser », même dans l'original grec, langue dans laquelle écrivait l'apôtre Pierre. « Évangéliser » signifie apporter un bon message. « Prêcher » (*kerysso*, *LXX*) signifie simplement annoncer, publier, proclamer. Cette proclamation peut être une mauvaise nouvelle, comme lorsque Jonas fut envoyé pour « crier contre » Ninive et qu'il cria: « Encore quarante jours, et Ninive est détruite », prêchant ainsi un message de condamnation (Jonas 1: 2; 3: 2, 4, 5, 7, la *Septante* emploie ici le grec *kerysso*). De même quand Joël 3: 9 ordonne ceci: « Publiez (*kerysso*, *LXX*) ces choses parmi les nations! Préparez la guerre! Réveillez les héros! Qu'ils s'approchent. » Et aussi quand Osée 5: 8 dit: « Sonnez de la trompette (*kerysso*, *LXX*) à Guibea. »

Les « esprits en prison » étant gardés dans des liens éternels pour le jugement du grand jour de Jéhovah, Jésus-Christ, après son retour dans l'invisible, n'a pu que leur prêcher un message de jugement. Même avant de se dépouiller de sa gloire et de sa puissance spirituelles pour devenir chair, il avait, en qualité de fils spirituel de Dieu, publié de tels messages (Philippiens 2: 5-8). En quelles occasions ?

Une première fois à la mort de Moïse, au mont Nebo. Pendant que le Fils de Dieu « contestait (alors) avec le diable et lui disputait le corps de Moïse, (il) n'osa pas porter contre lui un jugement injurieux, mais il dit: Que le Seigneur te réprime! »

Le Fils de Dieu, qui était ici l'archange Michel, garda la dépouille du prophète Moïse et l'ensevelit, sur l'ordre de Jéhovah, en un endroit d'une vallée de Moab que personne n'a jamais découvert et qu'aucun médium ne pourra révéler (Jude 9; Deutéronome 34: 1-6). La seconde prédication nous est révélée par la prophétie de Zacharie (3: 1, 2) sur Josué, après que ce souverain sacrificateur et d'autres Israélites, délivrés de Babylone, furent revenus dans Jérusalem dévastée et y eurent entrepris la reconstruction du temple de Jéhovah. Nous citons: « Il me fit voir Josué, le souverain sacrificateur, debout devant l'ange de l'Eternel, et Satan qui se tenait à sa droite pour l'accuser. L'Eternel (*Version syriaque*: Et l'ange de Jéhovah) dit à Satan: Que l'Eternel te réprime, Satan, que l'Eternel te réprime, lui qui a choisi Jérusalem. » Jéhovah réprimera Satan quand il exécutera sur lui sa sentence, au grand jour du jugement, qui mettra un terme au présent monde impie sous la direction du Diable et introduira le monde de la justice placé sous le règne de Jésus-Christ. Ainsi pendant les siècles qui ont précédé la venue sur terre de Jésus-Christ et sa résurrection d'entre les morts, aucun temps ne fut celui que Jéhovah avait fixé pour « réprimer » Satan par l'intermédiaire de son Fils angélique.

Ne vous êtes-vous jamais demandé pourquoi l'apôtre (dans I Pierre 3: 18-22), après avoir parlé des souffrances du Christ et de sa résurrection pour la vie céleste, fait brusquement allusion aux esprits en prison qui avaient fait preuve de désobéissance des milliers d'années auparavant, au temps de Noé? Si Pierre passe ainsi sans transition à la prédication aux esprits en prison, c'est parce qu'il y a un rapport entre les événements du temps

de Noé et les choses qu'il traite. Selon Matthieu 24: 37-39, Noé était un type prophétique du Christ. Sa femme était une figure de l'« épouse du Christ », c'est-à-dire de la véritable Église ou assemblée des disciples oints de Jésus. Quant aux trois fils du patriarche et leurs femmes, ils représentaient la « grande multitude » des croyants dont Jésus deviendra le Père éternel pendant son règne millénaire dans le monde nouveau. Ceux-ci ne seront pas, comme l'assemblée des disciples spirituels, glorifiés avec lui dans les cieux ni ne régneront sur son trône. Ils doivent hériter le paradis terrestre que le royaume du Christ rétablira sur notre planète après la bataille d'Harmaguédon. Depuis 1914 nous sommes au « temps de la fin » du monde actuel, et déjà une « grande foule » de croyants venus de toutes les nations est rassemblée au sein de la société du Monde Nouveau, aux côtés des derniers membres de l'« épouse de l'Agneau ». — Apocalypse 21: 9.

De même que Noé a construit l'arche pour le salut de sa famille, Jésus-Christ, le grand Noé, édifie le nouvel ensemble de choses. Au sein de cet ensemble de choses, les membres de la classe de l'« épouse » et la « grande foule » pourront survivre à l'exécution de la sentence de Jéhovah, à la bataille d'Harmaguédon. Dans l'arche du nouvel ensemble de choses, ils doivent se faire baptiser dans le grand Noé comme en leur Sauveur, Guide et Modèle, de peur d'être immergés avec ce monde dans la destruction ardente d'Harmaguédon. — I Pierre 3: 21, *Jé*.

L'apôtre Pierre nous rappelle que Noé fut un « prédicateur de la justice » au temps de la fin de l'ancien monde (II Pierre 2: 5). Comme seulement les sept autres membres de sa famille allaient être

sauvés par l'arche, ce qu'il prêchait a dû avoir pour objet le jugement que Dieu allait exercer au déluge contre ses contemporains. Parmi son auditoire ont dû figurer les Nephilim et leurs pères, les « fils de Dieu » matérialisés. Noé prêcha ainsi aux esprits qui furent relégués dans le Tartare après le déluge. Il put leur prêcher dans la chair, ces derniers étant dans la chair.

Le grand Noé, Jésus ressuscité, prêcha, lui aussi, aux mêmes esprits en prison depuis le déluge. Peu de temps avant sa mort, il dit à ses disciples: « Maintenant a lieu le jugement de ce monde; maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors. » (Jean 12: 31). Après avoir été « rendu vivant quant à l'esprit », Jésus, monté au ciel, répandit à la Pentecôte le saint esprit sur les premiers membres de la classe de son « épouse » et entreprit la construction de l'arche du nouvel ensemble de choses. D'après le type prophétique fourni par Noé, il convenait que le Christ, la réalité préfigurée par le patriarche, prêchât aux esprits en prison. Vers l'an 96, Dieu donna à Jésus glorifié une révélation merveilleuse, l'Apocalypse, pour que son Fils la fît connaître à l'apôtre Jean. Cette révélation a beaucoup à dire sur Satan et les démons, ses anges. La communication de l'Apocalypse à Jean fut sans conteste une prédication aux esprits en prison, car à partir du chapitre douze elle s'étend abondamment sur leurs activités à notre époque, leur défaite, leur chute dans l'abîme et leur anéantissement éternel.

En 1914, l'année qui marqua le début de la Première Guerre mondiale, Jéhovah commença à réprimer sévèrement Satan et les démons qui, jusqu'alors, avaient eu toute liberté de mouvement au ciel. En automne de cette année, les « temps des

nations » arrivèrent à expiration et le moment vint pour Jéhovah de remettre son royaume aux mains de son Fils Jésus-Christ (Luc 21: 24). Comme le représente symboliquement le chapitre douze de l'Apocalypse, Dieu donna naissance à son royaume qui doit dominer au milieu des nations et, finalement, les fracasser à la bataille d'Harmaguédon. Aussitôt après cette naissance, l'archange de Jéhovah, son Roi intronisé, « et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent ». Satan et les démons eurent le dessous et, chassés du ciel, ils furent précipités dans le voisinage de notre planète où ils seront détenus jusqu'à la bataille d'Harmaguédon (Apocalypse 12: 7-9). Cette chute fut un abaissement corporel et vient s'ajouter à leur état tartaréen d'abaissement. Ce fut une incarcération au sens propre, en plus du fait que, depuis le déluge, ils sont « en prison » dans le Tartare, car l'accès des cieux leur est désormais interdit pour toujours et il ne leur est plus permis de monter plus haut que la terre où commença la révolte de Satan. Rien d'étonnant que le Dragon, le Serpent ancien, se cabre sous le coup de cette répression et lance son venin sur l'organisation de Dieu.

A propos de l'exclusion de Satan, il est écrit dans Apocalypse 12: 10: « Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. » Aujourd'hui a donc lieu l'accomplissement final et intégral de la prophétie de Zacharie 3: 1, 2 (page 75 § 2). Dans la prophétie de Zacharie, l'« ange de Jéhovah » n'est autre que l'« ange de l'alliance » dont Malachie (3: 1, *Li*) a dit qu'il viendrait au temple, pour

le jugement, avec le Seigneur Jéhovah. Cet ange est Jésus-Christ glorifié qui est non seulement l'archange de Jéhovah mais aussi son grand Prêtre. Sur la terre il est représenté par ses frères, prêtres eux aussi, qui marchent sur ses traces et sont appelés à former avec lui un « sacerdoce royal » (I Pierre 2: 9). C'est ceux-là que le Dragon accuse. En les accusant, il accuse leur chef, le Christ, car tout ce qu'on leur fait c'est comme si on le faisait à leur grand Prêtre (Matthieu 10: 40; 25: 40, 45). De même que, selon la prophétie de Zacharie, Satan essaya de se dresser en adversaire de Josué, après que ce souverain sacrificateur fut revenu de Babylone pour rebâtir le temple à Jérusalem, de même il accuse et combat les restes de la prêtrise du Christ, depuis leur délivrance, en 1919, de la Babylone actuelle.

Les faits réalisant la prophétie de Malachie 3: 1 attestent que Jéhovah et l'« ange de l'alliance » sont venus au temple au printemps 1918. Ainsi l'« ange de Jéhovah » est présent au temple, occupé à juger, et ses jugements s'étendent aussi à Satan le Diable. Aussi quand Satan se dresse en adversaire du grand Prêtre de Jéhovah en s'opposant au résidu terrestre de ses disciples oints, Jésus-Christ au temple lui dit: « Que Jéhovah te réprime, Satan, que Jéhovah te réprime, lui qui a choisi Jérusalem! » (Zacharie 3: 2, AC). Après que Jésus, l'archange de Jéhovah, eut banni Satan du ciel, il ne livra pas aussitôt la bataille d'Harmaguédon, pour le mettre totalement hors de combat. Il lui accorda un « peu de temps », avant de le retrouver à Harmaguédon. Les jours de détresse survenus à l'organisation du Diable ont donc été abrégés d'autant, pour le bien du « sacerdoce royal » choisi par Jéhovah. C'est pour cette raison que, depuis sa

venue au temple, l'« ange de Jéhovah » n'a pu que dire à Satan: « Que Jéhovah te réprime! » C'est de cette façon qu'il prêche maintenant au Diable et aux autres esprits en prison. Demander à Jéhovah de les réprimer, c'est prêcher un jugement contre eux. A la bataille d'Harmaguédon, Dieu réprimera le Dragon et ses anges en exécutant sur eux sa sentence.

Cette prédication par le Christ ressuscité se poursuivra donc jusqu'à Harmaguédon. Satan et les autres esprits relégués sont toujours dans le Tartare biblique et ses épaisses ténèbres pour ce qui concerne la faveur de Dieu et ses desseins. Leur état d'abaissement jusqu'à la terre a été annoncé par la prophétie d'Ezéchiel sous le nom de « pays de Magog », dont le chef, Gog, est un symbole prophétique de Satan le Diable. — Ezéchiel 38: 1 à 39: 11.

Dans peu de temps, quand Jéhovah réprimera Satan à Harmaguédon, il liera, par l'intermédiaire de son archange, le Diable et les démons et les précipitera dans l'abîme, qu'il scellera pour un millénaire, pour la durée du règne du Christ et de sa prêtrise glorifiée (Apocalypse 16: 14-16; 20: 1-6). Le Tartare biblique aura alors disparu. Les cieux iniques du présent monde auront cédé la place aux nouveaux cieux formés de Jésus et de son « épouse » glorieuse, qui régiront le monde nouveau (II Pierre 3: 13). Il y a dix-neuf siècles, en allant dans l'abîme, Jésus ne fut pas dans le Tartare mais dans l'état de mort pendant moins de trois jours, jusqu'à sa résurrection (Romains 10: 6-8; Deutéronome 30: 12-14). De même, dans l'abîme, Satan et les démons seront dans un état comparable à la mort, totalement hors de combat, incapables d'entrer en communication avec les

humains et de se faire passer pour les esprits immortels des morts. Le spiritualisme ou spiritisme disparaîtra donc à Harmaguédon, et ceux qui le pratiquent seront anéantis avec cette religion, dans la « seconde mort », symbole de l'annihilation totale. Voici ce que dit Apocalypse 21: 8 (*Jé*) à propos du monde nouveau à venir: « Mais les lâches, les renégats, les gens abominables, les assassins, les impurs, les sorciers (ceux qui pratiquent le spiritisme, *NW*), bref, tous les méchants, leur lot se trouve dans l'étang brûlant de feu et de soufre — c'est la seconde mort. »

UNE RESURRECTION, MAIS PAS DE COMMUNICATION AVEC LES ESPRITS

Il n'y aura pas de « survivance » pour ceux qui périront à Harmaguédon. Quant à ceux qui, se gardant du spiritisme et de toute autre forme de la fausse religion, rendent un culte à Jéhovah et marchent sur les traces de Jésus-Christ, ils traverseront la bataille d'Harmaguédon et entreront sans mourir dans le monde nouveau (II Pierre 3: 10-15). Les survivants ne feront pas la moindre tentative pour entrer en communication avec les victimes d'Harmaguédon. Ils sauront que les morts sont bien morts et qu'il n'y a pas de survivance. Aucun médium ne restera en vie pour servir d'agent aux esprits menteurs, car ces derniers seront réduits à l'impuissance, à l'état symbolisé par l'abîme, donc dans l'incapacité d'user de tromperie pendant le règne millénaire de Jésus-Christ. Plutôt que de chercher à faire l'impossible, à communiquer avec les morts, les rescapés d'Harmaguédon attendront la résurrection et se prépareront joyeusement pour le retour des morts. Ils s'ap-

prêteront à accueillir, au sortir de la tombe ou hadès ou schéol, tous ceux qui sont dans la mémoire de Dieu (Jean 5: 28, 29; Apocalypse 20: 12, 13). Les défunts leur seront rendus non par une matérialisation produite par des médiums dont l'organisme fournit l'ectoplasme nécessaire pour former des corps, mais par le pouvoir de ressusciter de Jéhovah, qui donnera à chaque ressuscité un corps indépendant (I Corinthiens 15: 36-38). Ce retour à la vie sera, pour les vivants, une consolation véritable, solide et durable.

Les morts reviendront, non pour nous parler de la liberté et des lumières dont ils auraient joui dans l'invisible, mais pour confirmer que la Bible dit vrai lorsqu'elle déclare que les morts sont morts, que l'âme est périssable et que, dans la tombe, il n'y a ni connaissance, ni œuvre, ni conscience. Leur dernière pensée avant de mourir se rattachera à leur première impression au réveil du sommeil de la mort (Psaume 6: 6; 115: 17; Ecclésiaste 9: 5, 10; Esaïe 38: 10, 18, 19). Ils auront la même personnalité qu'au moment de leur décès et seront donc reconnus par leur parenté et leurs amis. Aucun des défunts, qu'il soit mort dans son enfance, son adolescence ou dans sa vieillesse, n'aura pris de l'âge ni appris la moindre chose pendant son long sommeil. Ramenés à la vie sur la terre, les morts auront l'occasion de s'initier à la vérité sur Jéhovah, son royaume administré par le Christ et ses mesures pour leur accorder la vie éternelle sur une planète édénique, pour élever tous les humains obéissants à la perfection, comme âme à l'image et à la ressemblance de Dieu. Tous ces prodiges s'accompliront parce que Jésus-Christ est mort pour l'humanité et qu'il a été ressuscité, ayant été rendu vivant quant à l'esprit, afin

de paraître en la présence de Dieu avec le prix de son immolation humaine.

Quand la tombe (schéol ou hadès) aura relâché son dernier captif, il n'y aura plus de morts, c'est-à-dire plus d'humains décédés du fait du péché et de la mort, la peine qui y est attachée, que nous ont légués nos premiers parents. Notre ennemie la Mort et son compagnon le tombeau seront détruits, ce qui écartera donc toute idée de communiquer avec les défunts, car il n'y aura plus de tels morts. Il est écrit: « Car il faut qu'il (le Christ) règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. » (I Corinthiens 15: 25, 26). Une question se pose: Se montreront-ils dignes de la vie éternelle, non au ciel mais, comme âmes humaines parfaites, sur la terre transformée en paradis? Chacun tranchera cette question pour lui-même, à la fin du règne millénaire du Christ. Comment cela?

Du fait que Satan et les démons seront relâchés. Durant le millénaire, ils auront été détenus dans l'abîme, donc incapables de fourvoyer l'humanité ni d'entraver sa marche vers la perfection sous la conduite du Christ. Mais il est écrit: « Quand les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison. Et il sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre. » (Apocalypse 20: 7, 8). Le Diable et ses anges ne seront plus en situation de tromper qui que ce soit avec le mensonge de la survivance. Mais Satan séduira beaucoup d'humains parfaits par quelque forme de l'égoïsme qui les poussera à se mettre pour lui et contre Jéhovah, le Souverain de l'univers, de même qu'il s'est rallié l'homme parfait Adam en Eden. (Jacques 1: 12-15). Ceux qui, succombant à l'égoïsme, feront à ses côtés la guerre au monde

nouveau théocratique ne sortiront pas victorieux de la dernière épreuve imposée à l'intégrité de l'homme. Leurs noms ne seront pas inscrits au « livre de vie ». Ils subiront le châtement des rebelles volontaires et seront jetés, non dans le schéol ou hadès pour y mourir par suite du péché hérité d'Adam, mais dans la « seconde mort », symbolisée par l'« étang de feu », pour y périr par suite de leur transgression voulue.

Dans l'« étang de feu » symbolique, ils seront rejoints par Satan et les démons, car eux aussi seront frappés de la « seconde mort » qui est l'anéantissement éternel. Il n'y aura évidemment aucune survivance, aucune continuation de vie après une telle mort, pas plus qu'il n'y avait une prolongation d'existence après la mort adamique. Il n'y aura pas de résurrection de l'étang de feu ou Géhenne, comme il y aura eu un retour du schéol ou hadès. C'est ainsi que Satan, le Serpent ancien, et sa « postérité » tant humaine qu'angélique auront la tête écrasée, totalement et irrémédiablement. — Genèse 3: 15.

Les membres obéissants de l'humanité amenée à la perfection survivront sur la terre. Pour avoir triomphé de l'épreuve dernière, ils seront récompensés, non par l'immortalité, mais par le fait qu'ils seront proclamés justes, donc dignes de la vie éternelle dans le monde nouveau, et que leurs noms seront inscrits au « livre de vie » de Jéhovah. Ils jouiront d'une existence sans fin au sein de l'abondance d'une terre édénique. Il est écrit: « La mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu. » — Apocalypse 20: 9 à 21: 4.

PROTECTION CONTRE UNE DUPERIE DANGEREUSE

La position des saintes Ecritures à l'égard de la doctrine de la « survivance » a été clairement définie. Pourtant peu en sont instruits. Cela explique pourquoi tant de personnes affligées par un deuil ou en proie aux craintes de ce monde sont les victimes du spiritisme ou démonisme. Les prophéties bibliques ont annoncé qu'en dépit de la proclamation, dévastatrice comme une plaie, des jugements divins contre le présent monde impie, l'égoïsme empêcherait les hommes de se repentir « des œuvres de leurs mains, de manière à ne point adorer les démons, et les idoles d'or, d'argent, d'airain, de pierre et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher; et ils ne se repentirent pas de leurs meurtres, ni de leurs enchantements (pratiques spirites, NW), ni de leur impudicité ni de leurs vols ». (Apocalypse 9: 20, 21.) Malgré les progrès de la connaissance, l'homme abandonnerait la foi « pour s'attacher à des esprits séducteurs et à des doctrines de démons », devenant ainsi la proie des esprits malfaisants, à son préjudice éternel. Gouvernants et gouvernés de toutes les nations, y compris les dirigeants de la Maison Blanche et les maîtres du Kremlin, seraient conduits à leur perte que consommera la bataille d'Harmaguédon. L'Apocalypse, le moyen dont usa Jésus-Christ pour prêcher aux esprits en prison, a prévu qu'il sortirait hors du Dragon, le chef des démons, et de son organisation invisible, comparée à une bête, « des esprits de démons (propos inspirés de démons, selon NW)... (ils) vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour du Dieu tout-puissant...

Ils les rassemblèrent dans le lieu appelé en hébreu Harmaguédon. » (Apocalypse 16: 14-16; I Timothée 4: 1). Aucun de ceux qui se laissent conduire par les démons ne survivra à Harmaguédon.

Tous les peuples, tant chrétiens que païens, sont en grand danger d'être assaillis par les démons, pour leur ruine. Ne placez pas votre confiance en la chrétienté. Elle n'offre aucune protection contre le spiritisme, qui est aussi florissant en son sein que dans le monde païen. Pourquoi? Parce que les religions du monde chrétien, qu'il s'agisse du catholicisme, du culte orthodoxe ou du protestantisme, enseignent toutes l'immortalité de l'âme, la doctrine fondamentale du spiritisme, celle qui désarme ses adhérents devant les attraits trompeurs du spiritisme. Le catholicisme a beau se présenter comme le rempart le plus solide contre l'invasion de la religion spirite, il n'empêche que sa doctrine rend ses adeptes vulnérables aux entreprises des démons. Par exemple:

En réponse à la question (318) suivante: « Les prétentions du spiritisme renferment-elles une vérité? » diffusée par la station 2SM de Sydney (Australie), le docteur Rumble, missionnaire du Sacré-Cœur, a dit:

« Il y a une vérité enclose dans l'affirmation que l'âme est distincte du corps et qu'elle y survit. Tous les hommes savent cela instinctivement et, lorsqu'ils ont perdu la foi au protestantisme, il reste cette vérité fondamentale de raison. Aussi nombre d'entre eux se tournent-ils vers le spiritisme. Cette nouvelle phase gagne donc du terrain parmi les non-catholiques. Comme système de religion, le spiritisme est le résultat de l'effort humain et il est à la mode chez certains, pour un temps... »

A la question (319): « Mais pourquoi notre Eglise condamne-t-elle le spiritisme? » il donne cette réponse:

« L'Eglise catholique croit évidemment à l'existence du monde spirituel, en Dieu, aux bons et aux mauvais esprits créés et à l'existence continue des âmes humaines. Pour ce qui est des phénomènes spirites, ils sont dus, à la rigueur, à des causes naturelles, parfois à des fraudes, très souvent à l'opération de mauvais esprits. Les effets attribuables à l'influence des esprits ne sont certes pas dus à l'intervention de bons esprits. Le médium opère sous le coup d'une agitation inquiétante et fébrile; les effets sont trop souvent nuisibles; et les messages reçus, ainsi que les méthodes adoptées, sont souvent blasphématoires et immoraux, donc absolument indignes de Dieu. »

A la question (320) : « L'Eglise catholique est-elle jamais entrée en communication avec les êtres spirituels de l'autre monde ? » il répond :

« L'histoire de l'Eglise catholique fait souvent état de messages reçus des âmes des trépassés. Ces cas sont soumis aux lois ordinaires de la critique historique et quelques-uns se sont révélés douteux. D'autres ne laissent aucune place au doute prudent. En règle générale, ce n'est que de temps à autre que Dieu permet à une âme de communiquer momentanément un avertissement ou une demande de prières, mais rien de fantastique. De plus, les messages sont spontanés et non dus aux efforts curieux de gens en quête de la vérité auprès des morts. L'Eglise éprouve les messages reçus ou prétendus tels, pour savoir quels esprits, bons ou mauvais, sont les auteurs de la communication. 10) Le message ne doit en aucune manière contredire la doctrine catholique ou les principes moraux. Gal. I, 9... » — Pages 73 et 74 du livre *Radio Replies*, de Rumble et Carty, avec l'imprimatur de l'archevêque J.-G. Murray de St Paul, Minnesota, du 11 février 1938, et une préface de Monseigneur Fulton J. Sheen (9^e édition de 1939).

Pareil enseignement catholique offre-t-il une protection efficace contre le démonisme ? Assurément non ! C'est plutôt une invitation à recourir au spiritisme, et les conditions dans les pays catholiques tels que le Pérou, le Costa Rica, le Cuba et Haïti attestent que le catholicisme n'est pas un

rempart contre ce péril grandissant. Dans ces pays, quatre-vingt-dix pour cent de la population mêlent le spiritisme ou vaudou au culte catholique, pratiquant les deux religions à la fois, sans qu'interviennent les prêtres. Aussi n'est-on pas autrement surpris d'apprendre qu'un certain Johannes Greber, ancien prêtre catholique, s'est fait spirite. Il a même publié un livre intitulé: « Communication avec le monde des esprits — ses lois et son but. » (1932, Maison d'édition Macoy, New-York). Dans la préface, il fait cette déclaration mensongère: « Le livre spirite le plus important est la Bible, car son contenu principal est fondé sur les messages de l'au-delà à l'adresse des vivants du présent. »

Un sous-secrétaire d'Etat haïtien, Jean Brière, s'est exprimé en ces termes sur les visiteurs de son pays: « La plupart d'entre eux ont peine à comprendre que le vaudou ou vodun, comme nous l'appelons encore, n'est pas du tout de la magie noire mais une religion douce pratiquée par plus de quatre-vingt-dix pour cent de nos gens — une religion qui, à leur avis, ne les empêche pas d'être aussi de bons catholiques. Le Haïtien qui, un samedi soir, va à un hounfort ou temple vaudou participe aux cérémonies toute la nuit, ensuite il se rend, de bonne heure le lendemain matin, à une église catholique pour y entendre la messe... Si vous y regardez de plus près, vous constaterez que nombre de dieux et déesses vaudous ont leur double chez les saints catholiques. » (*True (The Man's Magazine)* d'octobre 1949). Cela inclut la « vierge Marie » et la « croix », notamment lorsqu'elle sert à chasser les mauvais esprits.

Dans des articles parus dans les numéros du 1^{er} et du 15 septembre 1934 du périodique *Rosenda*, de Matanzas (Cuba), M.-G. Consuegra a écrit entre

autres: « Le Cuba compte un énorme pourcentage de spirites. Peu nombreux sont les pays où le spiritisme a fait autant de prosélytes qu'au Cuba, bien entendu par rapport à la densité de sa population. A titre de preuve, nous affirmons, et le fait est indéniable, que toute mention du spiritisme ne provoque plus ni ridicule ni censure, que tout le monde, y compris les prêtres catholiques (ses ennemis naturels) lui témoigne, à mesure que les jours passent, d'un respect de plus en plus grand et que l'on peut dire, sans crainte de démenti, que d'ici quelques années le spiritisme sera la croyance prédominante de la *Perle des Antilles*. »

On pourrait encore, si l'espace ne faisait défaut, citer de nombreux autres exemples des progrès du spiritisme combiné avec la religion prédominante dans les pays catholiques.

La chrétienté dirigée par le système catholique n'offre absolument aucune protection à notre époque, qui est le « temps de la fin », alors que Satan et ses anges, expulsés du ciel et frémissant de colère, conduisent le monde entier, tant chrétien que païen, à la ruine, qui sera consommée à la bataille d'Harmaguédon. C'est donc pour une bonne raison que le cri suivant a retenti du ciel: « Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » — Apocalypse 12: 12.

Comment se protéger contre les entreprises des démons, résolu à amener Dieu à exterminer toute l'humanité pour manque d'intégrité envers Lui et son royaume? Nous saurons comment assurer notre protection en consultant le livre anti-spiritiste: les saintes Ecritures. Dans la Bible seule, nous trouverons la loi et le témoignage divins; c'est

l'ouvrage dont Jésus a dit: « Ta parole est la vérité. » (Jean 17:17). La Bible nous apporte à notre époque troublée ces paroles d'Esaië, qui fut une figure prophétique de Jésus-Christ: « Enveloppe cet oracle, scelle cette révélation, parmi mes disciples. Si l'on vous dit: Consultez ceux qui évoquent les morts et ceux qui prédisent l'avenir, qui poussent des sifflements et des soupirs, répondez: Un peuple ne consultera-t-il pas son Dieu? S'adressera-t-il aux morts en faveur des vivants? A la loi et au témoignage! Si l'on ne parle pas ainsi, il n'y aura point d'aurore pour le peuple. Il sera repoussé dans d'épaisses ténèbres. » (Esaië 8:16, 19-22). La consultation du Dieu vivant au moyen de sa loi et de son témoignage consignés dans sa Parole écrite, voilà ce qui est notre source de lumière et notre protection contre les entreprises des démons.

Maintenant qu'Harmaguédon va bientôt se déchaîner contre la chrétienté et le monde païen et que les démons conduisent gouvernants et gouvernés à leur perte, nous vivons en vérité un mauvais jour. Partout prospèrent « les œuvres de la chair », où figure la « magie » ou « pratique du spiritisme (NW) », et à propos desquelles l'apôtre Paul a dit « que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point le royaume de Dieu ». (Galates 5:19-21.) Ni ne pourra subsister dans la « nouvelle terre » sous la direction du royaume aucun des adeptes du spiritisme (Apocalypse 21:8; 22:14, 15, NW). Si nous accordons toute sa valeur à la vie dans le monde nouveau, il nous faudra lutter sans trêve contre les ennemis invisibles, acharnés à notre perte. L'apôtre Paul les dénonce et nous encourage à nous servir du seul moyen efficace pour repousser leurs assauts et sortir

victorieux de ce combat, comme des chrétiens dignes de la vie éternelle dans le monde nouveau, fondé sur la justice. Il dit :

« Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir ferme contre les ruses du diable. Car nous n'avons pas à lutter contre la chair et le sang, mais contre les dominations, contre les autorités, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits méchants dans les lieux célestes. C'est pourquoi, prenez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté. Tenez donc ferme : ayez à vos reins la vérité pour ceinture ; revêtez la cuirasse de la justice ; mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'Evangile de paix ; prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin ; prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'esprit, qui est la parole de Dieu. Faites en tout temps par l'esprit toutes sortes de prières et de supplications. » — Ephésiens 6: 11-18.

Il est grand temps de suivre cette exhortation. Ayez pour ceinture mentale la vérité de la Parole de Dieu. Vous ne connaîtrez alors aucune faiblesse dans la lutte contre la propagande mensongère des forces spirituelles mauvaises, postées dans les lieux invisibles. Que votre esprit se nourrisse de la vérité sur la résurrection des morts. Vous tiendrez alors ferme devant ce mensonge qu'est l'immortalité de l'âme. En portant la cuirasse de la justice, votre cœur sera protégé contre les séductions du spiritisme et ne rejettera pas, comme lui, la rançon du Christ, l'unique moyen qui expie nos péchés et nous permet d'obtenir la justice éternelle ; celle qui nous rendra digne de la vie éternelle dans le

monde formé de nouveaux cieux et d'une nouvelle terre où la justice habitera.

En ayant pour chaussures le zèle que donne la bonne nouvelle de paix, vous éviterez d'avoir une part de responsabilité dans les troubles de ce monde et vous ne serez pas rassemblés par les démons dans le camp des gouvernants de la terre pour livrer, à Harmaguédon, une guerre perdue d'avance contre le Dieu tout-puissant et son Roi régnant Jésus-Christ. Vous travaillerez pour la paix, préconisant la réconciliation avec Dieu.

En prenant le bouclier de la foi, vous pourrez arrêter et éteindre tous les traits enflammés, destructeurs de la foi, lancés par l'ennemi et vous garder de la voie de l'infidélité suivie par ce monde. Par votre obéissance, inspirée par la foi en Dieu et en son Roi Jésus-Christ, vous triompherez de ce monde et conserverez la faveur de Jéhovah, qui récompense tous ceux qui gardent la foi, celle qui conduit à la vie.

En prenant le casque du salut, vous empêcherez que votre espérance, placée dans le royaume de Dieu, ne faiblisse et s'écroule, vous raisonnerez avec Dieu au sujet de sa voie de salut par Jésus-Christ et du gouvernement théocratique du monde nouveau. Vous accomplirez avec intelligence votre salut conformément aux dispositions et aux exigences divines, faisant une proclamation publique de votre espérance en vous joignant aux témoins de Jéhovah pour prêcher « cette bonne nouvelle du royaume » en témoignage à toute la terre.

En prenant l'épée de l'esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu, vous pourrez détourner l'épée qu'est la parole des démons, autrement dit les déclarations inspirées par les esprits rebelles, les traditions religieuses et les philosophies matéria-

listes. Vous sortirez victorieux de tout corps à corps avec l'adversaire, que vous transpercerez, le privant de tout argument ou influence; vous vous dégagerez de ses mains en citant la Parole de Dieu et en vous appuyant sur elle, comme a fait Jésus, quand il fut tenté au désert par le Diable.

En faisant toutes sortes de prières et de supplications au cœur de la bataille théocratique contre les esprits mauvais de l'invisible, vous garderez Dieu présent à l'esprit, vous placerez votre confiance en Jéhovah, votre véritable Protecteur, et non en des armes charnelles. A toute suggestion du spiritisme et contre les sorts que les spiritistes essaient de vous jeter, vous demanderez à Dieu de vous faire triompher des ruses et de l'opposition des forces invisibles et qu'il vous vienne en aide par le ministère des anges fidèles. Vous ne vous préoccuperez pas seulement de votre personne mais aussi de vos compagnons chrétiens qui sont engagés dans le même combat contre les puissances invisibles du mal. Vous prierez, comme Jésus l'a enseigné, pour que le nom de Jéhovah soit sanctifié, pour que son royaume vienne et mette totalement hors de combat les forces spirituelles iniques, pour qu'il fasse éclater sa souveraineté universelle, apporte la paix à l'humanité, rétablisse le paradis sur terre, délivre les morts des tombes commémoratives et bénisse toutes les familles obéissantes de la terre par la vie éternelle dans la perfection humaine. Les réponses divines à nos prières conformes aux Ecritures sont tout aussi nécessaires pour triompher des mauvais esprits que le sont les diverses pièces de notre armure donnée par Dieu.

A prier et à combattre ainsi sous l'armure divine, nous ne figurerons pas à Harmaguédon

dans le camp des adversaires de Dieu et de son royaume sous la direction du Christ. Nous serons du côté du Dieu vivant qui combattra pour nous, justifiera sa souveraineté et nous fera entrer dans un monde nouveau glorieux. Les cieus mal-faisants formés de Satan et de ses satellites invisibles ainsi que la terre inique composée de la société humaine sous l'empire de ces forces mauvaises disparaîtront, cédant la place au monde nouveau dont les nouveaux cieus seront constitués de Jésus-Christ et de son assemblée glorifiée.

Grâce à toutes ces données, basées sur les saintes Ecritures, vous êtes en mesure de suivre ce conseil de Jean: « Bien-aimés, n'ajoutez pas foi à tout esprit (propos inspiré, NW) ; mais éprouvez les esprits (les propos inspirés), pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs faux prophètes sont venus dans le monde. » (I Jean 4:1). L'épreuve des déclarations inspirées du spiritisme a montré qu'elles ne viennent pas de Dieu mais de ses ennemis, les démons et leur chef Satan. La religion spirite est donc antichrétienne et ses champions sont des antichrists. Tenez-vous-en aux résultats de cette épreuve. Par amour pour votre vie et pour la gloire de Dieu, résistez au spiritisme, autrement dit à Satan et à ses anges. N'obéissez plus aux propos inspirés des démons. Suivez la Parole de Dieu écrite qui est inspirée du saint esprit. Alors, plutôt que de périr, pour vous être laissé séduire par la fausse espérance qu'est la « survivance », vous serez récompensé par la vie éternelle dans le monde nouveau, soit en survivant à Harmaguédon, soit en ressuscitant après cette bataille.



L'adresse du siège des
**WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY
OF PENNSYLVANIA**
WATCHTOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY, INC.
INTERNATIONAL BIBLE STUDENTS ASSOCIATION
est

124 Columbia Heights, Brooklyn 1, New York, U.S.A.

Adresses des filiales:

America (U.S.), 117 Adams St., Brooklyn 1, N.Y. **Argentina, Calle Honduras 5646-48, Buenos Aires 14. **Australia, 11 Beresford Road, Strathfield, N.S.W. **Austria, Liechtensteinstr. 24, Vienna IX. **Bahamas, Box 1247, Nassau, N.P. **Belgium, 28 Ave. Gen. Eisenhower, Schaerbeek-Brussels. **Bolivia, Casilla No. 1440, La Paz. **Brazil, Rua Licínio Cardoso 330, Rio de Janeiro. **British Guiana, 50 Brickdam, Georgetown. **British Honduras, Box 257, Belize. **Burma, P.O. Box 62, Rangoon. **Canada, 150 Bridgeland Ave., Toronto 10, Ontario. **Ceylon, 35 Beach Rd., Mount Lavinia. **Chile, Moneda 1710, Santiago. **Colombia, Apartado Nacional 147, Barranquilla. **Costa Rica, Apartado 2043, San José. **Cuba, Avenida 15 No. 4608, Almendares, Marianao, Havana. **Cyprus, Box 196, Famagusta. **Denmark, Søndre Fasanvej 54, Copenhagen-Valby. **Dominican Republic, Edif. Baquero, Apto. 404, Hostos 38, Ciudad Trujillo. **Ecuador, Casilla 4512, Guayaquil. **Egypt, Post Box 387, Cairo. **Elre, 86 Lindsay Rd., Glasnevin, Dublin. **El Salvador, Apartado 401, San Salvador. **England, 34 Craven Terrace, London W. 2. **Ethiopia, Box 1781, Addis Ababa. **Fiji, Box 23, Suva. **Finland, Vainamoisenkatu 27, Helsinki. **France, 3 Villa Guibert, Paris 16^e. **Germany (Western), Am Kohlheck, (16) Wiesbaden-Dotzheim. **Ghana, West Africa, Box 760, Accra. **Greece, No. 6 Kartall St., Athens 6. **Guadeloupe, B.P. 239, Pointe-à-Pitre. **Guatemala, 11 Avenida Norte 5-67, Guatemala 1. **Haiti, Post Box 185, Port-au-Prince. **Hawaii, 1228 Pensacola St., Honolulu 14. **Honduras, Apartado 147, Tegucigalpa. **Hong Kong, 315-A Prince Edward Rd., Ground Floor, Kowloon. **Iceland, P.O. Box 251, Reykjavik. **India, 167 Love Lane, Bombay 27. **Indonesia, Postbox 2105, Djakarta. **Israel, 44 Herzl St., Haifa. **Italy, Via Monte Maloia 32, Monte Sacro, Rome 742. **Jamaica, B.W.I., P.O. Box 18, 151 King St., Kingston. **Japan, 1 Toyooka-Cho, Shiba-Mita, Minato-Ku, Tokyo. **Korea, P.O. Box 7, Sodaemun-ku P.O., Seoul. **Lebanon, P.O. Box 1122, Beirut. **Leeward Islands, B.W.I., Box 119, St. John's, Antigua. **Liberia, P.O. Box 171, Monrovia. **Luxembourg, rue Antoine Meyer 14, G.D. Luxembourg. **Mauritius, 2 Arnaud St., Beau Bassin, Indian Ocean. **Mexico, Calzada Melchor Ocampo 71, México 4, D.F. **Netherlands, Koningslaan 1, Amsterdam-Z. **Netherlands West Indies, Bredestraat 12, Otrabanda, Curaçao. **Newfoundland, Canada, 239 Pennywell Rd., St. John's. **New Zealand, G.P.O. Box 30, Wellington C. 1. **Nicaragua, Apartado 183, Managua, D.N. **Nigeria, West Africa, P.O. Box 194, Yaba, Lagos. **Northern Rhodesia, 84 King George Ave., Luanshya. **Norway, Inkognitogaten 28 B., Oslo. **Nyasaaland, Box 83, Blantyre. **Pakistan, 8-E Habibullah Rd., Lahore. **Panama, Apartado 1386, Panama. **Paraguay, Ayolas 394, Asunción. **Peru, Pasaje Velarde 165, Lima. **Philippine Republic, 186 Roosevelt Rd., San Francisco del Monte, Quezon City. **Puerto Rico, 704 Calle Lafayette, Pda. 21, Urb. Hip., Santurce 34. **Sierre Leone, Box 136, Freetown. **Singapore 15, 33 Poole Road. **South Africa, Private Bag, P.O. Elandsfontein, Transvaal. **Southern Rhodesia, P.O. Box 1462, Salisbury. **Surinam, Box 49, Weidestraat 82 B, Paramaribo. **Sweden, Jakobsberg. **Switzerland, Allmendstrasse 39, Berne 22. **Thailand, Box 67, Bangkok. **Trinidad, B.W.I., 21 Taylor St., Woodbrook, Port of Spain. **Uruguay, Joaquín de Salteirain 1264, Montevideo. **Venezuela, Avda. Honduras, Quinta Luz, Urb. Las Acacias, Caracas, D.F.